LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.512 – QUARANTE ET UNIÈME ANNEE – LUNDI 30 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 – Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr Réclames : 1.25 – Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr – Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aux Héros de l'Yser

La commémoration du second anniversaire de la victoire de l'Yser évoque les glorieux souvenirs de l'une des plus tragiques parmi les grandes batailles de la guerre. C'est plus particulièrement à la Belgique que revient l'initiative de cette commémoration, et c'est à elle qu'en appartient principalement l'honneur : le gros de l'armée combattante en cette lutte farouche était formé, en effet, par les restes de l'héroïque armée belge, auxquels les fusiliers marins français de l'amiral Ronarc'h prêtèrent l'appui de leur sublime vaillance. Mais tous les Alliés s'associent de cœur au solennel hommage rendu aux vainqueurs de l'Yser. Car tous doivent à ces illustres héros un même tribut de reconnaissante admiration.

On peut dire de la victoire de l'Yser ce que tout le monde a dit de la victoire de la Marne : c'est à savoir que comme la victoire de la Marne, dont elle ne fut d'ailleurs que la suite et le complément, la victoire de l'Yser a sauvé la cause de la civilisation, de la liberté et du droit.

Le magnifique et inoubliable rétablissement stratégique de la Marne dressa, dans la première quinzaine de septembre 1914, un premier obstacle contre le flot envahisseur : non seulement il sauva Paris, mais il força l'ennemi à reculer. Après avoir furieusement dévalé vers la capitale, la ruée des Barbares était contrainte de se retirer non sans avoir subi des pertes considérables. La France pouvait enfin respirer. Elle avait gagné du temps en faisant battre en retraite l'envahisseur et en l'obligeant à renoncer à sa foudroyante offensive, en l'obligeant à se réfugier derrière les positions défensives où les Boches allaient se terrer. Or, gagner du temps, c'était conquérir la liberté d'action qui nous était nécessaire pour nous organiser et qui était plus nécessaire encore à nos alliés pour l'accomplissement de la même œuvre d'organisation. C'est à cause de cet inestimable résultat que toutes les nations civilisées ont salué la victoire de la Marne comme la victoire libératrice.

La bataille de l'Yser fut la seconde victoire libératrice de cette guerre. Et si elle se poursuivit plus difficile, plus laborieuse, plus douloureuse aussi, si elle fut en apparence moins brillante, si elle n'éclata pas en coup de tonnerre, elle n'en reste pas moins glorieuse. Mesurez la gloire de l'entreprise à ses terribles difficultés et vous n'en trouverez pas de plus haute.

Le projet d'offensive auquel la victoire de Joffre l'avait vigoureusement contraint de renoncer sur les bords de la Marne, le grand état-major boche s'était efforcé de le reprendre ailleurs. Ailleurs, c'était dans le Nord, sur les rives de l'Yser, là où subsistait encore un dernier lambeau de terre belge indépendante. Les hordes teutonnes allaient se lancer à la conquête de ce lambeau de terre, non pas seulement, on le pense bien, pour achever d'écraser la Belgique, mais pour forcer la route de Calais et tenter ensuite d'en finir avec les armées alliées en débordant notre extrême aile gauche qui, en vue de faire face au mouvement parallèle de l'ennemi, s'étendait progressivement jusqu'à la mer du Nord.

Il importait de tenir coûte que coûte sur les bords de l'Yser afin d'arrêter l'ennemi jusqu'au moment où les forces alliées arriveraient en nombre pour s'opposer définitivement à son passage.

Les chocs qui se produisirent là, dans ces sanglantes journées d'octobre 1914, furent rudes et atroces : sur tout le front allant de Dixmude à Nieuport, ce fut une lutte désespérée où, d'un côté comme de l'autre, on donna de toutes ses ressources comme de toute son ardeur. Les ressources étaient loin d'être équivalentes et l'on sait de reste que, sur ce point, la balance ne penchait pas en notre faveur. Mais rien ne pouvait égaler l'ardeur des combattants franco-belges, leur élan superbe, leur ténacité inébranlable, leur indomptable bravoure.

Le mot d'ordre donné aux troupes belges et à nos valeureux fusiliers marins était de tenir contre la ruée de forces ennemies terriblement supérieures en effectifs comme en armes et en munitions. Tenir quelques jours seulement, de manière à permettre, comme nous l'avons dit, l'arrivée des armées alliées qui pourraient faire face victorieusement aux redoutables tentatives ennemies. L'héroïsme des soldats belges et des marins français réalisa ce prodige de tenir durant plus de deux semaines.

Les hommes qui s'étaient battus comme des lions sur le front Nieuport-Dixmude avaient fait entrer glorieusement dans l'Histoire le nom de la petite rivière de l'Yser comme les admirables troupes de Joffre y avaient fait entrer quelques semaines auparavant le nom de la Marne : pour la seconde fois depuis le début de la guerre, la cause des Alliés était sauvée, et sauvée de telle façon que rien, désormais, ne pouvait plus la compromettre.

Saluons donc, en ce nouvel anniversaire de gloire, la mémoire des héros qui, dans les premiers mois de la guerre, firent si splendidement leur devoir. A leurs prodigieux efforts, nous devons d'avoir pu, nos alliés et nous, réaliser l'œuvre méthodique d'organisation qui nous a déjà valu tant de beaux succès et qui nous garantit de plus en plus sûrement la victoire définitive. Avec les vainqueurs de la Marne, les vainqueurs de l'Yser auront été les premiers ouvriers de cette victoire : ne l'oublions jamais !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Les uns et les autres

Le talent d'une maîtresse de maison se voit à la façon dont elle reçoit.

Rien n'est difficile comme de recevoir, surtout si l'on est riche. La chère doit être fine, les vins généreux sans excès, les boutons des domestiques pas trop dorés ; le maître d'hôtel ne doit pas crier dans l'oreille des convives la date des vins, ni leur prix ; et si un grand pianiste doit charmer l'auditoire au salon il ne faut pas qu'on sache qu'un billet de mille francs l'attend dans l'antichambre.

Sous ce rapport notre République s'en tire très bien. Elle est dans la bonne tradition française. Saint-Simon, qui n'était pas facile à contenter et qui voyagea beaucoup dans les cours étrangères, laisse parfaitement entendre, quand il ne le dit pas tout crûment, que c'est en France qu'on reçoit le mieux.

Je pense à cela en lisant les détails qu'on nous donne chaque jour du voyage des académiciens espagnols. (Mieux vaut académiciens qu'intellectuels). Si ces Messieurs se plaignent, ils ne sont pas raisonnables. Mais ils ne se plaignent pas ; il n'y a qu'à lire leurs journaux. La France montre que, même aux heures les plus critiques de son histoire, elle sait être charmante et qu'elle n'a rien perdu de ce qui a fait sa réputation.

Si c'est là le but qu'on s'est proposé, il est parfaitement atteint ; car, en dehors d'une politesse rendue, je ne crois pas que cette visite ait une autre portée.

Les Espagnols qui sont chez nous étaient, en effet, déjà nos amis. La plupart d'entre eux ont passé des années en France, ils savent à quoi s'en tenir sur notre compte. J'en connais un parmi eux qui, pour le seul plaisir de vivre à Paris, a donné des leçons de français à cent sous le cachet. Le voyage qu'ils viennent de faire n'aura donc pas modifié l'opinion qu'ils avaient de nous.

Il y a par contre, en Espagne, des *intellectuels*, non moins notoires qui ne nous connaissent pas ou nous connaissent mal et qui, pour cette raison, ne nous aiment guère. Ceux-là ont été reçus en Allemagne dont ils chantent la gloire. Pourquoi ne les invite-t-on pas à faire un petit séjour à Paris et sur notre front ?

L'éloquence de MM. Deschanel et Bergson jointe à la bonne cuisine française sont un excellent moyen de propagande.

ANDRE NEGIS

Le Deuxième Anniversaire de la Bataille de l'Yser

Un télégramme de M. Briand

Londres, 29 Octobre.

A l'occasion de la fête anniversaire de l'Yser, M. de Broqueville a reçu le télégramme suivant de M. Briand :

Le ministre de France a dû, comme je l'en ai prié, vous faire savoir que le ministre de la Marine viendra dimanche représenter le gouvernement français aux fêtes de la bataille de l'Yser, heureux de cette occasion de témoigner la sympathie que ressentent tous les Français pour la noble Belgique et de manifester publiquement notre fraternité d'armes.

J'aurais été heureux, pour ma part, de venir personnellement exprimer ce sentiment au nom du gouvernement, mais, en raison de devoirs multiples et des occupations absorbantes de ma fonction, je n'ai pu, à mon grand regret, y songer à aucun moment.

Je vous prie de croire, mon cher président, à mes sentiments amicaux et dévoués.

La cérémonie du Havre

Le Havre, 29 Octobre.

La cérémonie a débuté, ce matin, à Sainte-Adresse, par le Salut au Drapeau, sous la présidence du général Meiser, qui commandait à Dixmude, et en présence de M. de Broqueville. Une compagnie de fusiliers marins français, sur la demande du gouvernement belge, désireux de rendre hommage au glorieux concours de nos armes, participait à cette cérémonie, aux côtés de leurs anciens camarades de combat.

Le roi Albert ayant voulu qu'un des régiments qui se sont le plus distingués sur l'Yser participât à ces solennités, avait envoyé au Havre le drapeau et la musique du 12e de ligne. Des détachements belge, français et anglais avaient fait escorte à son arrivée au glorieux étendard qui fut porté, au milieu d'une foule émue et enthousiaste, à la place Belge du Havre. La foule a acclamé longuement ces troupes glorieuses dont les exploits sont présents à toutes les mémoires : A la tête de pont de Dixmude, à la halte de Caeskerke, les soldats, commandés par le major général Meiser (alors colonel), le lieutenant-colonel Leetsmans, le colonel Jacques (maintenant général) et l'amiral français Ronarc'h, accomplirent les prodiges qui ont magnifiquement continué la victoire de la Marne.

A l'assemblée de l'après-midi, l'amiral Lacaze a prononcé quelques paroles de circonstance, rendant hommage au patriotisme héroïque des armées alliées et exprimant la certitude de leur victoire.

M. de Broqueville, au nom du roi Albert et du gouvernement belge, a prononcé ensuite une allocution chaleureuse.

Une partie artistique, comprenant « La Veillée des Armes », récitée par l'auteur, M. René Fauchois, et Mme Madeleine Roch, a terminé cette cérémonie émouvante, au cours de laquelle la musique du 12e de ligne a exécuté les hymnes nationaux des Alliés.

L'Amérique construit 200 Chalutiers pour les Alliés

New-York, 29 Octobre.

Les puissances alliées viennent de passer en Amérique l'ordre de construction pour deux cents chalutiers de 100 pieds de longueur qui seront actionnés avec des machines Diesel de 500 H. P. Au total, trente millions de dollars de commande.

820e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès dans les régions de Sailly-Saillisel et de Biaches et fait des prisonniers.

Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes ont réalisé de nouveaux progrès.

Les Français, au cours d'un brillant combat se sont emparés du village de Gardilovo.

Plus à gauche, entre Kenali et la Cerna, un de nos régiments a enlevé un système de tranchées ennemies.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se maintient très active. Le tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions près de Vedusina (nord de Kisovo).

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 29 Octobre, 10 h. 30.

Rien à signaler au cours de la nuit.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier au nord-est de Lesbœufs s'élève définitivement à cent quarante dont deux officiers.

Les Sous-Marins transatlantiques

Comment s'effectua le voyage du « Deutschland »

New-York, 29 Octobre.

Le *World* publie une série d'articles qui voudraient être sensationnels et qui portent la signature du capitaine Paul Kœnig, commandant du *Deutschland* et racontant la traversée du sous-marin de Hambourg à Baltimore en juillet dernier. Ces articles contiennent de nombreux aveux intéressants à retenir.

Le capitaine Kœnig avoue que, par gros temps les sous-marins éprouvent des difficultés inouïes à tenir la mer. Les hommes affectés aux machines, souffraient terriblement de la chaleur qui atteignit 53 degrés centigrades.

— Je crus, avoue le capitaine Kœnig, qu'ils ne pourraient pas tenir ; la préoccupation dominante de l'équipage était de ne pas rencontrer de navire ; dès que nous apercevions l'ombre d'une fumée à l'horizon, avoue encore le commandant du *Deutschland*, nous plongions immédiatement.

Arrivés en vue de la côte d'Amérique, les officiers délibérèrent longuement pour savoir comment ils tenteraient d'entrer dans un port ; ils craignaient que l'accès de la rade ne leur fût refusé.

L'impression du lecteur américain en lisant ce récit est que le *Deutschland* eut une chance incroyable d'effectuer la traversée et ne l'effectuera pas trois fois.

Le prétendu service régulier par sous-marin est un bluff énorme.

TROP D'OR !

L'Amérique en regorge et ses banquiers sont inquiets pour l'avenir

New-York, 29 Octobre.

L'insistance que met la Grande-Bretagne à payer ses achats avec de l'or cause tellement de malaise dans les sphères financières d'ici que le bruit court que les banquiers américains vont commencer à accorder à la Grande-Bretagne des prêts à long terme.

Jamais auparavant dans l'histoire de l'Amérique il ne s'était produit une inquiétude générale sur le paiement en or des achats étrangers.

Les recettes totales d'or en Amérique depuis le commencement de l'année s'élèvent à 90 millions de livres sterling.

Si ce courant jaune continue, les banquiers américains craignent que l'Europe ne trouve une unité monétaire additionnelle laissant l'Amérique avec cet or pour lequel il y aurait peu de demande.

La situation est considérée comme unique en ce sens que les Américains en sont arrivés au point de préférer les paiements à terme britannique à l'or britannique en échange des marchandises. — *(Daily Mail).*

La Conférence des Etats scandinaves

La Norvège et le Danemark résistent aux prétentions de la Suède

Paris, 29 Octobre.

Les délégués réunis à Gothembourg, pour examiner les questions économiques intéressant l'ensemble de la Scandinavie, se sont prononcés, pour l'instant, contre la convocation d'une conférence monétaire scandinave. Les délégués danois et norvégiens ont eu à résister contre la tendance de leurs collègues suédois à entraîner les deux Etats vers une politique suédoise. C'est ainsi qu'ils ont refusé le paiement en marchandises des dettes contractées par le Danemark et la Norvège envers la Suède, ce qui eût été pour cet Etat un moyen indirect de se ravitailler et peut-être de ravitailler l'Allemagne.

Nos Prisonniers en Allemagne

Comment on les traite et ce qu'ils souffrent

Paris, 29 Octobre.

Un journal de Paris publie le témoignage accablant d'une femme de chambre danoise, Mme Karen Bramson, qui, en Suisse, a eu l'occasion de mener une enquête impartiale et approfondie auprès des prisonniers français tuberculeux internés dans les sanatoria en vertu des conventions internationales que l'on connaît.

Les renseignements qu'elle a recueillis auprès d'eux sur la façon dont les Allemands martyrisent, dans leurs camps, nos malheureux compatriotes, sont divulgués en ce moment même dans les pays neutres, et particulièrement en Amérique. Ils y soulèvent une émoton et une indignation considérables.

On peut diviser en trois classes les camps où les prisonniers de guerre subissent leur internement :

1° Les camps officiels et de « parade » que l'on montre à quelques diplomates et quelques neutres ;

2° Les camps de représailles, dont la suppression est depuis longtemps promise et où le gouvernement allemand a lui-même reconnu que le traitement des prisonniers était exceptionnellement « dur » ;

3° Le troisième type de camps de prisonniers est constitué par les chantiers de travaux qui donnent, paraît-il, à l'Allemagne, entière satisfaction. Leur raison d'être est de tirer de la main-d'œuvre prisonnière le maximum de rendement et de bénéfice, bénéfice double, car les prisonniers soumis à ces travaux forcés rentreront chez eux, à la paix, usés, malades, au point de n'être pendant de longues années, inutilisables en attendant qu'ils succombent à une lente consomption.

Mme Bramson énumère une quantité de faits dont ont eu à souffrir les prisonniers du camp de Gustrow, puis elle conclut : « A l'heure présente, la mortalité au camp de Gustrow devient de plus en plus inquiétante, particulièrement chez les Russes et les Anglais. Ils meurent moins de maladie que de misère physiologique. Ainsi s'accomplit cette série préméditée de lents assassinats ».

La Glorification des Héros morts pour la France

Deux poèmes d'Edmond Rostand

Lyon, 29 Octobre.

Cet après-midi, devant une assemblée de plus de 3.000 personnes, au grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, M. Edmond Rostand a lu deux beaux poèmes à la glorification des héros morts pour la Patrie. Le poète souhaite que sur chaque demeure, si humble soit-elle, soit gravé le nom de celui qui l'a quittée pour n'y plus revenir. Il demande aussi que soit créé, dans chaque ville de France, un jardin, nécropole idéale où la pensée pourrait évoquer la mémoire des disparus, de ceux pour qui aucune croix, aucune tombe ne marque le lieu du dernier repos.

M. Herriot, député, maire de Lyon, dans une éloquente allocution, a exprimé à M. Edmond Rostand les sentiments d'admiration de l'auditoire.

IL Y A UN AN

Samedi 30 Octobre

En France, le ministère Briand remplace le cabinet Viviani.

Progrès allemands sur le front russe, où la bataille est chaude.

Sur le front austro-italien, vifs engagements et recul des Autrichiens.

Les contingents français combattent avec les Serbes près de Vélès.

LA GUERRE

Les Roumains résistent à Mackensen

LA NORVÈGE ROMPRA-T-ELLE AVEC L'ALLEMAGNE ?

Paris, 29 Octobre.

L'*Aide morale* avait organisé, cet après-midi, une manifestation littéraire en l'honneur de la Roumanie. La réunion, que présidait M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris, avait attiré une assistance de nombreuses personnalités roumaines.

M. Auguste Dorchain a fait une conférence très appréciée et très applaudie sur la littérature et la pensée roumaines. L'hymne roumain fut chanté par Mlle Germaine Le Sonne, de l'Opéra.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Octobre.

Pour calmer la nervosité du peuple allemand que notre victoire de Douaumont a visiblement inquiété, l'état-major ennemi a eu recours, hier, à ses habituels procédés de mensonge. Il a inventé de toutes pièces, dans un dernier communiqué, des attaques françaises sur la Somme, attaques qui auraient été repoussées avec de grosses pertes pour nous.

Tant que l'ennemi n'aura à son actif que des victoires imaginaires de ce goût-là à opposer à nos succès, nous pourrons nous estimer satisfaits. C'est bien la cinquième ou sixième fois que le commandement allemand invente ainsi des opérations qui n'ont jamais existé.

La vérité, c'est que le mauvais temps a empêché toute action de notre côté sur le front de Picardie et que les Boches eux-mêmes, pour une raison ou pour une autre, se sont tenus tranquilles.

L'ordre du jour du général Below, commandant la première armée ennemie, éclaire d'un jour bien singulier la question. « La bataille qui se déroule, dit-il, fait perdre tant d'hommes, rien que pour la défense, qu'il faut réduire les contre-attaques au cas de nécessité absolue. »

Voilà un aveu formel et agréable à retenir. La proportion des pertes allemandes avec la méthode de pilonage, c'est-à-dire d'écrasement des positions ennemies sous l'avalanche de nos gros obus, doit être énorme en effet.

Dans les villages récemment conquis par nous et que l'ennemi avait puissamment organisés, nous avons fait quelques dizaines de prisonniers. Or, ces villages devaient certainement être tenus par un millier d'hommes au moins. Que sont devenus les autres ? Quelques-uns ont peut-être réussi à franchir nos feux de barrage à l'arrière des lignes bombardées, mais l'immense majorité ont été ensevelis sous leurs abris. Sous l'effet effroyable des grosses artilleries, les abris deviennent des tombeaux ; ce qui était une protection est un danger.

Ce renversement de situation dû à l'emploi des gros obus et des torpilles aériennes monstres, comme celles que nous employons, pourrait bien amener un changement de méthode dans la guerre et, à la lutte souterraine des tranchées, opposer la bataille à découvert, la guerre de mouvement.

Je demeure convaincu que, le jour où nous pourrons étendre à l'ensemble du front notre pilonage tel qu'il a lieu en Picardie, les tranchées les plus résistantes seront intenables pour l'ennemi. Et le jour où l'ennemi, délogé de ses terriers pour ne pas y être enseveli, devrait accepter la bataille à visage découvert, son affaire serait vite réglée.

En attendant, observons avec plaisir, d'après l'aveu du général von Below lui-même, que ses pertes sont si élevées qu'il est obligé de ménager ses contre-attaques.

Nos alliés anglais ont remporté un succès appréciable au nord de Lesbœufs, où ils se sont emparés de plusieurs tranchées. Sur le front de Verdun, la canonnade, furieuse de part et d'autre, indique que la bataille va reprendre.

De Roumanie, nous sont arrivées de meilleures nouvelles. Nos alliés ont repoussé les colonnes de Falkenhayn, qui s'avançaient dans la vallée du Jiul. Cela ne veut pas dire que l'effort des Austro-Boches soit arrêté définitivement, mais il est contenu pour le moment. Or, l'essentiel pour les Roumains c'est de gagner du temps, puisque les renforts russes leur arrivent sans discontinuer. Ceux-ci seront commandés par le général Bélayeff, qui a vu la guerre actuelle sur le front français. C'est important.

Après avoir mis la Suisse dans une situation des plus difficiles, l'Allemagne provoque maintenant la Norvège d'une manière si brutale qu'on peut s'attendre à une rupture.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

L'Allemagne avait préparé un plan d'attaque contre la Roumanie

Zurich, 29 Octobre.

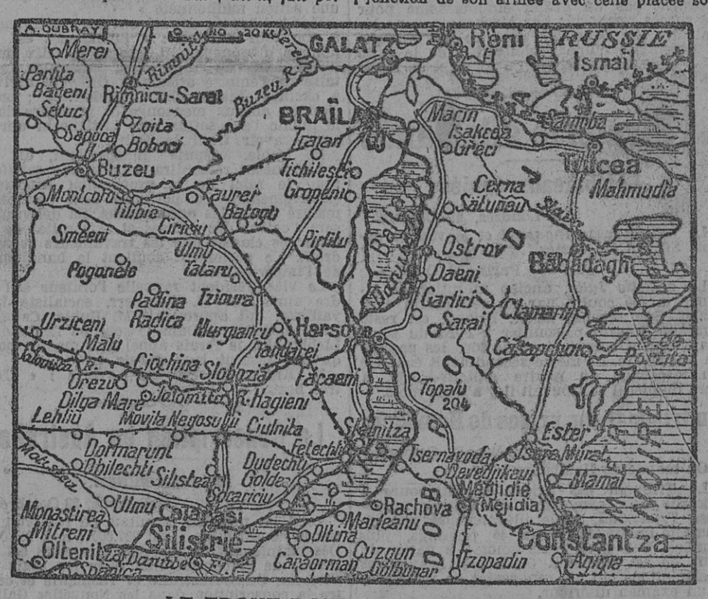
Le critique militaire du *Morgen Post* écrit que dès avant l'entrée en guerre de la Roumanie l'Allemagne avait, d'accord avec ses alliés, fixé un plan consistant, en cas d'intervention de la Roumanie, à attaquer concentriquement l'armée de cette nation par la Transylvanie et par la Dobroudja. La mise en pratique de ce plan avait d'abord été déjouée par l'entrée en guerre de la Roumanie plus tôt qu'on ne l'attendait.

La stratégie de Mackensen

Rome, 29 Octobre.

Suivant des nouvelles parvenues de Berlin, il semblerait résulter que le plan du maréchal Mackensen consistait à opérer la jonction de son armée avec celle placée sous les ordres de Falkenhayn, en passant le Danube.

Le fait que le nom de Falkenhayn n'apparaît plus depuis quelques jours dans les communiqués allemands comme commandant des troupes de Transylvanie, fait supposer que ce dernier prépare actuellement un coup de main dans un autre secteur du front.



LE FRONT DANS LA DOBROUDJA

Succès roumain dans les Karpathes

Bucarest, 29 Octobre.

Les troupes roumaines reprennent partout l'offensive avec succès sur tout le front des Karpathes. Le communiqué du 28 est très satisfaisant ; il montre l'ennemi repoussé, se retirant en désordre par la vallée du Trotesiul où il avait avancé.

Dans la vallée d'Uzul, succès roumain ; neuf cents prisonniers ont été capturés avec des mitrailleuses et des fusils.

Dans les Karpathes de Transylvanie, les troupes roumaines ont remporté un succès important dans la vallée de Jiul où l'ennemi a été complètement battu ; il y a eu mille morts et 450 prisonniers bavarois.

D'une source autorisée, nous apprenons de nouveaux succès dans la région de Bregoslaw-Rucar. La division de Heffe a été décimée ; il y a eu 500 prisonniers, 26 mitrailleuses et deux canons pris. Ces succès notables montrent que le général Berthelot a vu juste en disant que les excellentes troupes roumaines et le corps d'officiers ont été surpris par les nouvelles méthodes de la guerre actuelle et, qu'après avoir acquis rapidement de l'expérience, l'armée roumaine accomplira heureusement la tâche qu'elle s'est imposée.

Dans la Dobroudja, la situation demeure sans changement.

Les Evénements de Grèce

Un avion allemand bombarde l'île de Chio

Zurich, 29 Octobre.

Un avion allemand a jeté des bombes sur l'île de Chio, tuant deux personnes et en blessant une troisième.

L'Entente équipera les troupes révolutionnaires

Paris, 29 Octobre.

L'*Echo de Paris* reproduit cette information du *Secolo* de Milan :

En ce qui concerne l'appui que l'Entente veut donner au mouvement de Salonique, on a pris des dispositions pour

fournir 50.000 soldats de tout le nécessaire. On préparera le ravitaillement pour 100.000 hommes. Le gouvernement provisoire de Salonique recevra pour ses besoins administratifs dix millions de francs.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais

Salonique, 29 Octobre.

Sur le front de Doiran, rien à signaler. Sur le front de la Strouma, une forte patrouille ennemie a été repoussée par nos troupes. Nous avons avancé près de Kalendra.

L'Offensive dans la Somme

L'hiver n'arrêtera pas l'action militaire des Alliés

Londres, 29 Octobre.

Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général télégraphie :

Le temps aujourd'hui est assez beau, malgré quelques averses. Mais, bien que le vent ait tendance à sécher le sol, celui-ci n'en reste pas moins détrempé et présente l'aspect d'une mer avec des vagues de boue. Néanmoins, entre Lesbœufs et le Transloy, nos troupes, au cours d'une petite opération de détail contre les positions allemandes, ont réalisé des gains de terrain très avantageux.

Les tranchées allemandes ainsi que les trous d'obus qui ont été fortifiés par l'ennemi sont dans un état pire que celui des nôtres, sans doute parce qu'elles se trouvent principalement situées en contre-bas. Certains ont émis l'avis que nous allions probablement en revenir à la guerre de tranchées, les conditions actuelles étant analogues à celles de l'an passé. S'il est exact que l'état de la température peut, pendant des intervalles considérables, arrêter les opérations, il ne faut toutefois pas oublier que l'hiver dernier nous n'attaquions pas parce que nous n'étions pas prêts.

Or, cet hiver, notre action est offensive et nous possédons des combattants et du matériel pour continuer d'exercer notre pression sur les Allemands. Pendant un récent combat, dans la région du Transloy, nous avons occupé une tranchée où nous nous sommes emparés du courrier postal qui venait d'y être apporté. Nous y avons trouvé des colis postaux renfermant du pain, du saucisson et des bouteilles de rhum.

Les lettres que nous y avons saisies donnent l'impression que les soldats n'ont pas une nourriture suffisante. La constatation a son importance. Elle montre qu'en dépit de la rareté des vivres en Allemagne, les parents des soldats sont obligés de se priver pour donner un supplément aux rations militaires.

Sur la droite de notre front où furent livrés la plupart des récents combats, les pertes allemandes ont été très fortes. De nombreux cadavres en uniformes gris gisent dans la zone qui sépare les deux fronts et qui, par endroits, a une largeur de 1.200 yards.

On remarque aussi une tendance de plus en plus marquée chez les prisonniers à demander combien de temps la guerre va encore durer. Qu'il soit exact ou non que le kaiser ait promis qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver, il semble bien que l'armée allemande ait compté voir la guerre se terminer avant Noël.

Les Allemands du front occidental ne manifestent pas un grand enthousiasme pour les succès remportés par Mackensen dans les Balkans. Au contraire, tout ce qui marque la possibilité d'une prolongation de la lutte n'est dans les tranchées qu'un objet de malédiction.

La Piraterie allemande

Les bateaux coulés

Londres, 29 Octobre.

Le voilier russe *Ingersoll* et le vapeur danois *Sif* ont été coulés.

Paris, 29 Octobre.

La goélette *Julia*, ancien morutier en Islande, a été coulée par un sous-marin allemand. Son second, M. A. Briand, est resté quarante heures prisonnier à bord du sous-marin qui a enlevé et gardé tous les papiers de la goélette. Le même second avait échappé au torpillage du navire *Annette-Marie*, à bord duquel il se trouvait il y a deux mois.

Au tribunal des prises de Hambourg

Genève, 29 Octobre.

On mande de Hambourg :

Le Tribunal des prises de Hambourg a accordé aux armateurs du vapeur norvégien *Trudwand*, coulé illégalement, une indemnité de 515.414 marks 45 pfennigs, plus l'intérêt à 4 % de cette somme à partir du jour où le vapeur a été coulé. Les autres réclamations ont été repoussées ou renvoyées à un examen ultérieur.

Le Tribunal n'a pas admis la réclamation présentée au sujet du vapeur norvégien *Storesand*, coulé avec une cargaison de salpêtre.

Le Tribunal a décidé que les voiliers russes *Austra*, *Czarine*, *Daniel*, *Igro*, *Esther*, *Belia*, *Johannes*, *Venus et Wirzar* avaient été coulés conformément aux prescriptions légales et a repoussé les réclamations formulées au sujet du vapeur espagnol *Isidore* et du voilier norvégien *Nirla*.

Les attentats contre la flotte norvégienne

Ymuiden, 29 Octobre.

Le vapeur hollandais *Hector* a débarqué le capitaine et dix hommes du voilier norvégien *Régina*, qui, se rendant de Norvège en Angleterre, a été incendié, lundi dernier, par le sous-marin allemand *U-34*.

Deux hommes ont été noyés. Le reste de l'équipage a dû rester trois jours à bord du sous-marin, après quoi il a été tranféré à bord du *Hector*.

La Police des Mers

Il faut des navires et des marins

Paris, 29 Octobre.

Traitant de la défense navale des côtes, M. Raymond Lestonnat dans le *Journal* déclare qu'il nous faut un grand nombre des patrouilleurs et des navigateurs. Depuis la mobilisation, dit-il, notre flotte s'est augmentée de près de cinq cents navires, grâce au concours empressé de l'Amirauté britannique qui a mis plusieurs de ses chantiers à notre disposition.

Cette addition importante est, il faut le reconnaître, encore insuffisante. Ce n'est pas cinq cents navires qu'il nous faudrait, c'est deux mille au moins à condition de ne pas vouloir tenter l'impossible tel que l'établissement d'un chapelet protecteur au large des côtes de France.

Et puis il ne faut pas perdre de vue que le service de patrouille est extrêmement important, que c'est sur lui que repose en grande partie la police de la mer : la recherche et la destruction des mines flottantes, la découvert et la poursuite des sous-marins. Aussi n'aurons-nous jamais assez de patrouilleurs.

Les Allemands ne se contentent plus maintenant de faire une guerre d'embuscade avec leurs sous-marins : ils viennent insulter nos côtes avec des destroyers. En attendant que nous allions les détruire dans leurs repaires, nous ne pouvons protéger efficacement nos transports et nos ports que par une organisation puissante de la police de la mer pour laquelle il nous faut un grand nombre des patrouilleurs et des navigateurs.

L'EMPRUNT

Les souscriptions des soldats du Nord

Paris, 29 Octobre.

M. Charles Humbert écrit dans le *Journal* :

Je reçois chaque jour des centaines de lettres au sujet de l'emprunt. Toutes sont touchantes et belles, mais deux m'ont particulièrement ému. Elles émanent, l'une et l'autre de soldats des régions envahies qui, ne pouvant correspondre avec leurs familles, se trouvent depuis vingt-sept mois dans le plus complet dénument.

L'un de ces braves m'envoie pourtant 87 fr. 50 et me demande de souscrire en son nom à 5 francs de rente. Cet argent, me dit-il, il l'a amassé sou à sou en faisant des corvées pour ses camarades.

Quant à l'autre lettre, la voici. Je la cite en entier ; elle vaut d'être mise sous les yeux de tous les Français :

Monsieur le sénateur,

Je suis du Nord. Depuis deux ans je n'ai plus eu de nouvelles de mes parents, de ma femme et de mes enfants. J'ai fait toute la guerre. Je n'ai plus d'autre pensée que de revoir les miens et de punir les Boches de tout ce qu'il nous ont fait.

Je suis trop pauvre pour pouvoir souscrire à l'emprunt. Tout de même, je vous envoie ce que je possède : 3 fr. 75 ; ce sont les économies que j'ai faites sur mon prêt. Si c'est trop peu pour prêter à la France, eh bien ! donnez-le lui.

Un de mes amis, touché aux larmes par cette lettre admirable que je venais de recevoir devant lui, a aussitôt versé le complément de la somme nécessaire pour acheter 5 francs de rente, et a envoyé le titre au signataire.

La cueillette de l'or en France

Paris, 29 Octobre.

Pendant les vingt-sept jours de l'émission, la récolte d'or, d'après les renseignements officiels qui nous ont été fournis, va dépasser les cent millions. Au bout de vingt-sept mois de guerre, c'est un magnifique résultat. Ce résultat paraîtra plus merveilleux encore quand on saura à quel total se chiffre actuellement la rentrée de l'or depuis le début des hostilités.

Draguignan, 28 Octobre.

La Banque de France a reçu, du 24 au 28 octobre, 130.940 francs d'or.

Rodez, 29 Octobre.

Six cent sept mille francs d'or ont été versés dans les arrondissements de Rodez, Espalion et Millau (Aveyron) depuis l'ouverture de l'Emprunt, dont 207.000 francs pour Millau.

Cahors, 29 Octobre.

La Banque de France de Cahors a reçu 400.000 francs d'or depuis le 5 octobre.

Tarbes, 29 Octobre.

Dans les Hautes-Pyrénées, les versements d'or s'élèvent à 900.000 francs.

Les Socialistes allemands au Reichstag

Ils défendent Liebknecht et flétrissent le banditisme de l'impérialisme

Genève, 29 Octobre.

On mande de Berlin les détails suivants sur la séance du Reichstag du 27 octobre :

A propos de la proposition de M. Bernstein pour l'interruption des poursuites contre Liebknecht, le socialiste Landsderg a dit : « Liebknecht ne voulait pas faire tort à l'empire allemand ; il voulait ébranler les masses pour obtenir une paix qui amènerait la réconciliation des peuples. Ce n'est pas là une action malhonnête »

M. Stadthagen, député ouvrier, intervenant à son tour déclare : « Liebknecht est un homme d'honneur ; il voulait la paix mais n'entendait pas nuire à la puissance militaire de l'empire allemand. On veut arriver à exclure Liebknecht du Reischtag ; mais c'est un affreux mensonge de répandre dans le public l'accusation que Liebknecht aurait avoué avoir trahi la Patrie. »

M. Ruhle, député indépendant, dit : « Liebknecht ressentira comme une satisfaction, le rejet de la proposition Brenstein (Mouvements). Sa politique sera continuée malgré toutes les persécutions. Sa délivrance sera l'œuvre des masses et le résultat de la lutte des classes que les travailleurs reprendront. Ce parlement soutient le banditisme de l'impérialisme.

Le vice-président rappelle l'orateur à l'ordre ainsi que M. Vogtherr, socialiste travailliste, qui approuvait M. Ruhle. Ce dernier continue : « Dans le sens où l'entendait Liebknecht, je ferais appel aux masses pour qu'elles fassent leur devoir ».

M. Kreth, conservateur, s'écrie : « C'est très beau ! » (Hilarité).

La Conscription en Australie

Le referendum

Melbourne, 29 Octobre.

Voici les premiers résultats du référendum sur la conscription : oui 637.000 ; non 723.000. Dès maintenant, la majorité des votes est en faveur de la conscription dans les Etats de Victoria, Ouest-Australie et Tasmanie et contre la conscription dans les Nouvelles Galles du Sud, Queensland et Sud-Australie. — (*Daily Mail*).

New-York, 29 Octobre.

Trois membres du gouvernement australien opposés au service obligatoire viennent de donner leur démission. Cette attitude a déclaré M. Hughes, est un signe certain de la victoire en faveur de la conscription militaire obligatoire.

Tentative d'assassinat sur M. Hughes

Londres, 29 Octobre.

Suivant le correspondant du *Age*, à Sydney, on aurait récemment tenté d'assassiner M. Hughes, alors qu'il se trouvait dans sa villa de New-Victoria. Un individu força la fenêtre pendant la nuit et tira un coup de revolver dans la chambre où reposait le premier ministre sans, d'ailleurs l'atteindre. Attiré par le bruit, un agent de police arriva immédiatement mais le criminel réussit à s'enfuir.

Les Académiciens espagnols en France

Paris, 29 Octobre.

La mission espagnole a été reçue aujourd'hui à déjeuner, à l'hôtel Crillon, par plusieurs membres de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Des discours ont été prononcés par MM. Imbart de la Tour et Charles Widor, qui ont été chargés particulièrement par l'Institut de France de recevoir les délégués espagnols et par MM. Octavio Picon et le duc d'Albe, membre et président de la délégation. La cordialité la plus franche n'a cessé de régner durant tout le repas.

AU MAROC

Visite des délégués oranais

Rabat, 29 Octobre.

M. Lacombe, préfet d'Oran ; les délégations de la Chambre de Commerce et du Syndicat Commercial d'Oran, venus au Maroc, à l'occasion de la foire d'échantillons de Fez, ont visité Rabat, dans la matinée. Ils ont assisté à un déjeuner offert par le pacha de Rabat. Ils quitteront la capitale dans la soirée pour se rendre à Casablanca et à Marrakech.

Les résultats de la foire de Fez

Fez, 29 Octobre.

Au cours d'une réunion tenue par les exposants français à la foire de Fez, le général Lyautey a prononcé une allocution dans laquelle il s'est félicité des résultats déjà obtenus par le grand marché commercial et industriel qu'il a créé.

Après avoir remercié les exposants, le général Lyautey a fait appel à leur patriotisme pour continuer avec énergie la guerre économique entreprise au Maroc depuis la guerre. Il a insisté sur le rôle efficace joué par M. Luret, directeur du contrôle de la Dette, qui a été, auprès des grandes firmes métropolitaines et des Chambres de Commerce, le commis voyageur du Maroc, appelant l'attention sur l'œuvre à réaliser ici.

En France

Les associations et syndicats de cheminots forment une Fédération nationale

Paris, 29 Octobre.

L'Association générale du personnel des chemin de fer de l'Etat Français a tenu ce matin, à la Mairie du 1er arrondissement, son Congrès annuel. Cette association qui compte 8.000 membres environ, est affiliée à la Fédération des associations de cheminots.

Parmi les nombreuses questions figurant à l'ordre du jour se trouvait la discussion d'un rapport sur la fusion des groupements des cheminots en une organisation unique. Cette discussion a abouti au vote suivant : dix-neuf sections ayant approuvé la fusion et quatre s'y étant opposées, l'association a décidé de fusionner avec le Syndicat national des chemins de fer et la Fédératoin nationale des chemins de fer en une association qui prendra le nom de « Fédération nationale des chemins de fer de France et des colonies » et qui groupera tout le personnel des chemins de fer français, tant des gares que de la voie de la traction et de l'exploitation.

En Belgique

Les déportations en Allemagne

La Haye, 29 Octobre.

La *Belgique* annonce l'arrestation par les autorités allemandes de Paul Vermesch, professeur à l'Université de Gand, et de Hyacinthe Vermesch, à la suite de l'opposition manifestée par eux à la déportation des civils belges et à la flamandisation de l'Université.

Rotterdam, 29 Octobre.

On apprend que quatre mille ouvriers belges ont été transportés, il y a quelques jours, d'Alost en Allemagne.

En Autriche

La formation du nouveau Cabinet

Lausanne, 29 Octobre.

D'après la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne le nouveau premier ministre aurait réussi à former son cabinet. Le ministère serait constitué comme suit : M. de Koerber, président du Conseil et ministre de l'Intérieur; von Handen, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur ; Spitzmuller, ministre de la Justice ; von Call, ministre des Cultes ; von Hussarek, ministre de l'Agriculture ; von Gorski, ministre de la Guerre ; von Georgi, ministre du Commerce.

Le titulaire du ministère des Chemins de fer n'est pas encore désigné. D'autre part, on mande de Bâle que M. de Koerber soumettra aujourd'hui à l'empereur François-Joseph la liste des nouveaux membres de son cabinet.

L'assassin du comte Sturgh est-il fou ?

Zurich, 29 Octobre.

Adler a été mis sous surveillance spéciale et sera soumis prochainement à un examen mental. S'il est reconnu sain d'esprit, il passera encore cette année en jugement.

En Allemagne

Douze socialistes poursuivis pour propagande révolutionnaire

Lausanne, 29 Octobre.

La *Gazette Populaire de Leipzig* annonce qu'un nouveau procès politique se déroule en ce moment devant le Tribunal correctionnel de cette ville.

Douze socialistes sont poursuivis pour avoir propagé une revue socialiste paraissant à Zurich et dans laquelle sont publiés des articles invitant la population allemande à la Révolution.

Le Feu à bord du « Chicago »

Londres, 29 Octobre.

La dépêche suivante venant de New-York a été reçue à Londres, hier soir.

Le Lloyd annonce que le vapeur français *Chicago*, de Bordeaux, avec 180 passagers à bord, fait route vers les îles Açores. Un incendie s'est déclaré à bord. Les agents de la ligne française n'ont pas pu confirmer cette nouvelle.

New-York, 29 Octobre.

Le *Maritime Exchange* apprend par l'intermédiaire du Lloyd que le vapeur *Chicago* qui a quitté Bordeaux le 22 octobre avec 180 passagers se dirige à toute vitesse vers Fayal (Açores) avec le feu dans une soute. Le *Chicago* est attendu à Fayal dans le courant de la journée. Les agents new-yorkais de la ligne française ne peuvent confirmer ce renseignement.

Londres, 29 Octobre.

Le Lloyd annonce que le vapeur français *Chicago*, de la Compagnie Transatlantique, est arrivé à Fayal où l'on fait les plus grands efforts pour maîtriser l'incendie qui a éclaté dans la cale n° 3.

Explosion d'Essence dans une Usine

Paris, 29 Octobre.

Ce soir, vers 5 heures, une explosion d'essence s'est produite dans les magasins à huile de l'usine Renault, quai de Billancourt, à Boulogne, déterminant un incendie.

Le colonel des pompiers et le préfet de police se sont rendus sur les lieux.

Paris, 29 Octobre.

L'incendie qui s'est déclaré, ce soir à 19 heures 29, à l'usine Renaud, quai de Billancourt, à Boulogne, a pris naissance dans un dépôt d'huiles, d'acétylène et d'oxygène, couvrant une superficie de 1.600 mètres carrés. Facilement combattu par les pompiers de la localité et des équipes de Paris, à 19 heures 55 tout danger avait disparu et le colonel de sapeurs-pompiers a simplement laissé sur place un service d'ordre. Au début de l'incendie, deux ouvriers de l'usine Renaud ont été blessés ; l'un d'eux, grièvement atteint, a été transporté à l'hôpital Boucicaut.

A travers les Journaux

Paris, 29 Octobre.

L'*Homme Enchaîné*. — Mission espagnole à Paris. — De M. Georges Clemenceau :

L'Espagne nous a fait le grand honneur de nous envoyer une mission de haute culture sans autre but que de nous visiter.

Le geste est à la fois discret et significatif. Il ne montre ni trop, ni trop peu. Chacun des deux pays demeure dans la sincérité de son rôle. C'est quelque chose comme le « va je ne te hais point » en une heure délicatement choisie.

Nous ne serions point d'esprit français, si nous n'étions capables d'apprécier, en toutes nuances, l'élégance du procédé. Français et Espagnols sont d'un sang trop prochain pour qu'il leur fut possible d'échapper, dans le cours des âges, au malheur de ces querelles de famille qui sont l'un des plus cruels fléaux de l'humanité. Nous ne nous y sommes épargnés ni les uns ni les autres.

L'implacable beauté du peuple espagnol en armes pour le maintien de son indépendance n'a pu que nous inspirer le respect d'une grande race en qui les plus belles énergies de l'homme se sont manifestées.

Qual meilleur fondement de relations heureuses en des ententes de bonne amitié également profitables à l'une et à l'autre partie ? Mon affaire n'est point, dans les circonstances présentes, de supposer des intentions quelconques au gouvernement espagnol. Il me semble seulement, comme je l'ai dit plus d'une fois, que les neutres, tous les neutres, ne sont pas beaucoup moins intéressés dans l'issue de la lutte actuelle que les belligérants sur les champs de bataille.

Nous jouons superbement notre indépendance et notre vie. L'enjeu des neutres menacés comme nous de la servitude finale, ne peut être différent. Il est des jours où le grand neutre par excellence, le gouvernement de la république des Etats-Unis, paraît avoir conscience du fait inévitable. Il est trop de jours aussi où cette notion élémentaire paraît échapper à son entendement.

Après l'outrage sans précédent à la foi des traités, dans la haute personne du peuple belge, les Etats neutres d'individualité historique n'ont pu se défendre d'apparentes oscillations. Il restera significatif que la haute leçon soit venue du nouveau continent avec la protestation du Brésil contre la violation de la neutralité belge, alors que la Hollande, trop directement intéressée, la Scandinavie cariée de quelques Brandès, la Suisse d'éléments hétérogènes ne se montraient capables que d'hésiter. L'Espagne peut-elle rester indifférente à ces spectacles ? Il n'appartient qu'à elle de le dire.

La vérité est que les neutres n'étaient pas plus préparés que les actuels belligérants eux-mêmes à l'agression foudroyante des empires germains. Nos arsenaux étaient en déficit tout comme l'art de stratèges qui se disposaient, en prévision d'une guerre très courte, à soutenir une lutte formidable dont il est impossible, après deux ans, de prévoir la durée.

De même les neutres, dont la plupart, hélas, semblaient avoir pris leur parti d'une invasion pacifique de l'Allemagne, pensaient, comme la plupart des faibles, qu'on peut créer le péril à le prévenir trop clairement et que la dernière sauvegarde de ceux qui coupent à l'abîme est de fermer les yeux.

La *Victoire*. — A la rescousse ! les Italiens. — De M. G. Hervé :

La presse italienne, qui est peut-être la mieux faite et la plus intelligente de toute la presse de la Quadruple-Entente, ne pourrait-elle pas faire accepter à l'opinion publique de son pays l'idée d'un puissant effort à travers la Serbie pour aider les Serbes à reconquérir leur pays et les Roumains à repousser l'invasion qui les menace ?

L'opinion publique italienne comprendrait facilement que le meilleur moyen de fonder dans la péninsule des Balkans l'influence intellectuelle et morale de l'Italie et aussi son influence économique et politique, c'est de donner aux Serbes, les futurs voisins du peuple italien sur toute sa frontière de l'Est, le sérieux coup de main qui leur permettra de recouvrer leur patrie perdue.

La même opinion publique comprendra plus facilement encore qu'un gros effort militaire italien dans les Balkans, à la fois pour secourir les Serbes et les Roumains, n'est pas une diversion inutile ni un affaiblissement militaire. La plus grande victoire que puissent remporter les Alliés dans les mois qui viennent, c'est l'écrasement de la Bulgarie, la mainmise sur le chemin de fer de Belgrade à Constantinople, la jonction entre les Alliés d'Occident et les Russo-Roumains aujourd'hui bloqués.

Une telle victoire, en permettant de débloquer la Russie et de lui faire passer tout ce qu'il lui faut pour armer les 14 millions d'hommes qu'elle peut encore mettre en ligne, ce serait à bref délai la mise hors de combat de l'Autriche.

Par votre intervention dans les Balkans, il ne s'agit rien moins, amis Italiens, que de libérer la Serbie, de sauver la Roumanie, de hâter la destruction de l'Autriche, votre ennemie héréditaire, de précipiter le dénouement de l'horrible drame qui ensanglante toute l'Europe.

Ohé ! nos cousins d'Italie, à la rescousse !

Le Midi au Feu

CITATIONS

L'adjudant *Armand Beaumelle* a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Le 7 août 1916 a donné un bel exemple de courage et d'abnégation en assistant un brigadier mortellement blessé pendant un fort bombardement de la position. S'est ensuite porté au secours de son lieutenant qui tombait frappé quelques instants après. »

M. Beaumella, gardien à la prison Saint-Pierre, à Marseille, était maréchal des logis à la mobilisation. Il a gagné ses galons d'adjudant sur le champ de bataille. Sa brillante conduite au feu honore tout le corps des gardiens.

Le président et les membres du Conseil d'administration de la « Patriote », notre ancienne société de tir et de préparation militaire, nous fait part de la mort glorieuse d'un de ses brillants élèves et instructeurs.

Le sergent *Cocheril*, engagé volontaire au 24e bataillon de chasseurs alpins, après avoir pris part, depuis 16 mois, aux faits d'armes de cette brillante phalange de héros, est tombé mortellement frappé le 3 septembre 1916, dans une attaque au nord de...., à l'âge de 20 ans.

A son père, le dévoué trésorier de la « Patriote », mobilisé au parc d'artillerie, à son frère aîné, caporal-fourrier au 3e d'infanterie sur le front, nous adressons nos bien sincères condoléances.

M. Joseph Niollon, soldat au 4e colonial, décédé de ses blessures le 8 mai, à l'âge de 28 ans, a été l'objet de la belle citation suivante :

« Soldat d'une grande bravoure. Très grièvement blessé le 8 mai 1916 dans un petit poste en réparant avec le plus grand calme son créneau d'observation démoli par un obus. »

Le beau-frère de M. Niollon, M. Victor Mistral, soldat au 61e d'infanterie, a été, de son côté, l'objet de la citation que voici :

« Agent de liaison ; a fait preuve, dans la journée du 2 août, du plus grand dévouement en portant les ordres et les renseignements sous un bombardement d'une violence inouïe. Après avoir pris quelques instants de repos au P. C. du chef de corps, est reparti volontairement pour des nouvelles missions qu'il a renouvelées jusqu'à dix fois. »

M. Mistral a été décoré de la Croix de guerre. La même distinction a été remise à la veuve de M. Niollon. M. Mistral est employé à la maison Grangé. M. Niollon était employé à la Mairie.

Le lieutenant-colonel commandant le 363e régiment d'infanterie a cité à l'ordre du régiment : *M. Frontana Célestin*, soldat brancardier à la 17e compagnie :

« Brancardier très courageux, s'est toujours offert pour les missions dangereuses. A rapporté au poste de secours du bataillon de nombreux blessés pendant le combat du 3 septembre 1916 sous un très violent bombardement. »

M. Clot Henri, soldat au 139e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment :

« D'un dévouement absolu dans ses fonctions d'agent de liaison. Blessé au cours d'une mission. »

M. Deguillen Octave, au 49e batterie du 50e régiment d'artillerie de campagne, est cité à l'ordre du régiment, pour le motif suivant :

« S'est particulièrement dévoué en se portant spontanément aux endroits bombardés, a été gravement blessé. »

Le canonnier conducteur Deguillen appartient depuis de longues années au personnel de l'octroi de la ville.

Nous apprenons par une lettre du front la brillante citation à l'ordre du jour de l'armée de notre concitoyen *Susanne Camille*, sergent au 57e régiment d'infanterie coloniale :

« Sous-officier d'une rare bravoure, le 12 septembre 1916, est allé en plein jour en avant des lignes, reconnaître un boyau conduisant à la tranchée ennemie et a ramené un prisonnier allemand. Blessé à son poste en avant des lignes y est retourné après un pansement sommaire. »

C'est la troisième citation que ce Marseillais obtient depuis le début de la guerre. Nous lui présentons pour sa vaillante tenue sur la ligne de feu, nos plus vives félicitations.

M. Fregier Laurent, soldat au 341e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Soldat plein de crânerie et de sang-froid, s'est particulièrement signalé aux combats des 1er et 7 septembre 1914. Blessé le 10 septembre 1914 en contre-attaquant vigoureusement. »

Le général Bro, commandant la ...e division d'infanterie coloniale, cite à l'ordre de la division : *Borely Joseph*, soldat de 2e classe du C. R. de la brigade coloniale :

« Au cours des combats des 4 et 5 septembre 1916, a donné le meilleur exemple d'activité et de courage, est resté en observation dans les premières lignes sous les plus violents bombardements, notant et transmettant avec un remarquable sang-froid les renseignements recueillis. »

M. Bontoux Marin-Louis, sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée pour les motifs suivants :

« Dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis les débuts de la campagne, a témoigné d'un courage à toute épreuve, d'une bravoure calme et tranquille. Animé du plus pur patriotisme, d'un dévouement sans limite, a été pour ses hommes un magnifique exemple. Tombé glorieusement à son poste de combat le 22 mars 1916. »

Notules Marseillaises

Notre Marine marchande

Quand on parcourt les journaux techniques on est frappé par le soin hâtif que tous les pays apportent à la constitution d'une marine marchande nombreuse et bien outillée. Les gouvernements multiplient les facilités. En République Argentine on étudie l'acquisition de dix navires marchands. L'Italie vient de prendre des décisions (exonération de droits de douane, primes, etc.) qui vont lui permettre d'avoir dans quelques années une flotte imposante. L'Allemagne construit à outrance ; l'Angleterre se multiplie. Que fait-on en France ? On en est encore à discuter s'il vaut mieux acheter que construire. A la Chambre on a déposé plusieurs projets de loi, sur le crédit hypothécaire maritime, sur des avances à faire par l'Etat pour la construction et l'achat de navires, etc. Ces projets sont en discussion dans les Commissions depuis plus d'un an.

On fonde une Ligue navale, pour laquelle le Conseil général des Bouches-du-Rhône a d'ailleurs voté une subvention. Mais elle ne donne pas satisfaction à tout le monde, et son activité naissante ne se manifeste pas encore.

Va-t-on une fois de plus nous laisser en arrière ? Si nous voulons exporter, il faut d'abord des navires ! Que pensent et que font nos armateurs ?

Chronique Locale

Si les musiciens de la Garde Royale Serbe n'eurent qu'à se louer de l'accueil que leur réserva la population marseillaise, par contre, ils ont dû trouver, non sans quelque raison, que notre ciel ne leur était guère clément.

Arrivés par une pluie battante, c'est sous la pluie encore qu'ils ont dû donner, hier après-midi, au quinconce des allées de Meilhan, leur concert d'adieu.

En dépit de ce fâcheux contre temps, notre population s'était portée en foule autour du quinconce et c'est au milieu du plus vif enthousiasme que les réputés musiciens de la Garde Royale Serbe interprétèrent avec le talent qu'on leur connait les divers morceaux portés au programme.

La musique de la Garde Royale Serbe quittera notre ville aujourd'hui par le train de midi 17, allant à Toulon où elle séjournera durant quelques jours. Elle partira de l'hôtel Régina à 11 heures 15, se dirigeant, en jouant, vers la gare par les rues de la République, Cannebière et Noailles, les boulevards Dugommier, d'Athènes et de la Liberté.

Nous adressons à tous les vaillants musiciens serbes et à leur chef distingué, M. le commandant Stanislau Binitchki, nos meilleurs souhaits de bon voyage et de glorieuse prospérité.

La conférence de M. Jean Hennessy. — Ce soir aura lieu, sous la présidence de M. Artaud, président de la Chambre de Commerce, dans les Salons Massilia, 1, rue de l'Arsenal, une grande réunion-conférence, dans laquelle M. Jean Hennessy traitera de l' « Avenir de la France ». On trouvera des cartes d'invitation aux Salons Massilia et au secrétariat de la Chambre de Commerce.

Le Syndicat des Médecins de Marseille invite ses membres à assister à la conférence qui sera donnée ce soir, à 8 heures 30, aux Salons Massilia, sur la décentralisation administrative, par M. le député Hennessy.

Pour honorer nos morts ! — Le Conseil d'administration, la direction et le personnel de l'Asile d'Aliénés de Marseille se rendront au Souvenir Français, le 2 novembre, déposer des couronnes pour honorer la mémoire des employés de l'asile Saint-Pierre, ainsi que de tous les soldats morts pour la Patrie. Les parents et amis sont priés de vouloir bien se joindre à la manifestation qui partira à 2 heures et demie de l'établissement (extrémité du boulevard Baille). La couronne du personnel est exposée chez Gibon, 7, cours Saint-Louis.

Chez les dockers. — Les ouvriers dockers réunis le 28 octobre, après avoir pris connaissance des démarches faites auprès des pouvoirs constitués par les membres du bureau de leur Comité de secours à leurs camarades mobilisés, adressent leurs remerciements à M. le maire de Marseille et à M. Dubois, secrétaire général, pour le bienveillant accueil fait à leurs délégués et leur empressement à se mettre à la disposition du Comité pour toutes les démarches qui concerneront la bonne marche et la réussite de l'œuvre de solidarité créée pour venir en aide aux dockers qui combattent pour la défense des libertés.

Union des Institutrices et Instituteurs. — Les institutrices et instituteurs de Marseille et du département, membres de l'Union, ayant changé de poste, sont priés d'en aviser au plus tôt le collègue J. Vernier, instituteur à l'Estaque-Plage, afin qu'il leur fasse envoyer le prochain Bulletin de l'Union à leur nouvelle adresse. Ils sont priés de bien vouloir mentionner leur ancienne adresse, pour éviter les confusions entre collègues de même nom.

Contre la vie chère. — Les adhésions à l'Emancipatrice (société coopérative de consommation) seront reçues ce soir, de 6 heures et demie à 8 heures, au siège social, rue Saint-Bazile, 19 A. Le Conseil d'administration est invité à se réunir à la même heure.

Discussion au couteau. — Les époux Tojano, demeurant à Malpassé, sont en instance de divorce. Avant-hier soir, vers 6 heures, le mari, Tojano Vincent, du 3e d'infanterie, arrivant en permission, rencontrait sa femme, route Nationale, près de Malpassé. Une discussion s'éleva entre eux, au cours de laquelle la femme Tojano fut blessée de plusieurs coups de couteau et dut être transportée à la Conception. Toutefois, son état ne paraît pas grave. Le mari meurtrier, qui a pris la fuite, est activement recherché.

Petite chronique :

Les Mutilés Civils français habitant Marseille, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain, à 6 heures du soir, « Bar Aussas », place d'Aix, pour la formation d'un groupe amical. Convocateurs : Denuzière et Maccari.

Autour de Marseille

AIX. — *Bibliothèque Méjanes.* — La bibliothèque sera fermée le jeudi 2 novembre, jour des Morts. A partir du mois de novembre, la bibliothèque sera ouverte de 8 à 10 heures du soir au lieu de 3 à 5 heures ; le jeudi, elle continuera d'être ouverte de 2 à 5 heures du soir.

LES EXPEDITIONS EN ALGÉRIE

On demande des Frigorifiques

Il y a quelques semaines, un de nos lecteurs algériens demandait dans nos colonnes une amélioration qui s'impose dans les navires qui assurent les relations entre la métropole et notre grande colonie d'outre-Méditerranée. Il s'agissait d'installations frigorifiques devenues absolument nécessaires pour que certaines marchandises ne souffrent point pendant la traversée.

Les difficultés causées par le manque de frigorifiques sont nombreuses : beurres, fromages, graisses diverses, salaisons, volailles, gibiers, œufs, viandes fraîches arrivent parfois avariées, ce qui cause un préjudice sérieux aux Algériens à qui manquent ces produits. Il est donc utile de remédier à cette situation.

Nous savons bien qu'avant la guerre un certain nombre de paquebots rapides avaient reçu des installations qui favorisaient le transport des primeurs. Ces navires étaient, d'ailleurs, peu nombreux et ne suffisaient pas à assurer en de bonnes conditions l'exportation des primeurs algériennes. Elles rendaient cependant d'éminents services et on les aurait probablement généralisées. Le conflit qui a tout bouleversé, a arrêté la bonne volonté des armateurs, et, comme le besoin se fait de nouveau sentir, nous nous permettons de leur rappeler ce que réclament les producteurs et les commerçants algériens.

Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont pas arrêté leurs démarches. Notre aimable correspondant, M. Charles Attardi, qui dirige un important commerce d'alimentation à Alger, nous apprend, en effet, que le gouverneur général de l'Algérie a été informé des desiderata des importateurs, principalement des collègues de M. Attardi. La Chambre de Commerce d'Alger, le Syndicat Commercial algérien, s'occupent de la question. Ces autorités, aussi sérieuses que compétentes, ne sauraient tarder à trouver les moyens d'obtenir satisfaction.

Il est un autre élément de succès pour la réussite de cette affaire, qui ne manque pas, d'ailleurs, d'importance, même pour notre ville. La Chambre de Commerce de Marseille a été, ou va être priée de s'y intéresser. Et nous ne doutons pas un instant qu'elle prêtera son précieux concours pour arriver à donner satisfaction au commerce de l'alimentation algérienne.

L'Algérie n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un prolongement de la Métropole. Ce qui touche l'un ne saurait être indifférent à l'autre. Et c'est pourquoi les commerçants algériens comptent sur la solidarité marseillaise qui ne lui fera certainement point défaut. — M.

L'AUGMENTATION DE LA CRIMINALITE

Il faut agrandir nos Prisons

Depuis plusieurs années déjà nos prisons ne sont plus en mesure, faute de place, de loger dans les conditions requises tous ceux et toutes celles qui y sont incarcérés.

Cette constatation, qui est faite par les services compétents, par le dévoué Comité de Défense des Enfants Traduits en Justice, n'est pas une conséquence directe de l'augmentation de la criminalité à Marseille. En fait, l'augmentation de la criminalité n'est que proportionnelle à l'augmentation de la population de notre ville et si l'on songe que depuis 1870, où Marseille ne comptait que 300.000 habitants, nous avons toujours les mêmes locaux pénitentiaires, on comprendra aisément, qu'à l'heure actuelle où la population a doublé, alors qu'elle atteint 600.000 âmes, ces prisons soient devenues totalement insuffisantes.

Qu'on le veuille ou non, l'agrandissement de nos prisons, bien que ne paraissant pas être, de prime abord, une question d'une importance extrême, doit être rangée cependant au nombre de celles dont la solution rapide est impérieuse, aussi bien dans un but d'hygiène que dans l'intérêt même de la répression.

Veut-on des chiffres ?

La prison Chave contient 141 cellules dont 127 sont affectées aux détenus. Il existe ensuite un dortoir de 53 lits. Au total : 180 places disponibles. Or, avec 180 places, la prison Chave renferme aujourd'hui une moyenne de 426 prévenus. Peut-on imaginer, dans ces conditions, une promiscuité plus néfaste, une absence d'hygiène plus pernicieuse, un service de répression plus inopérant ?

A la prison des femmes, aux Présentines, même remarque. Bâtie pour contenir 60 détenues, elle en contient, en réalité, une centaine environ, confondues pêle-mêle, mineures, détenues ou condamnées.

La prison Saint-Pierre n'est pas mieux organisée et l'insuffisance de ses locaux est également flagrante. Elle était destinée à contenir, au maximum, 200 détenus ; elle en abrite aujourd'hui 338. Qu'une épidémie se déclare dans l'une ou l'autre de ces prisons — et une épidémie est toujours à craindre dans les endroits où les règles les plus élémentaires de l'hygiène ne sont pas observées — c'est une menace de contagion, d'infection pour les quartiers avoisinants, pour la ville toute entière.

Signaler les défauts de nos établissements pénitentiaires c'est faire déjà œuvre utile. Songer à y remédier c'est mieux. C'est dans ce but que le Comité des Enfants Traduits en Justice a jugé nécessaire de proposer à l'examen de nos élus du Conseil général la solution que comporte ce fâcheux état de choses.

La solution ? Elle se traduit évidemment par une dépense que nécessitera la construction d'un groupe pénitentiaire pouvant servir de maison d'arrêt et de maison de correction et qui renfermerait 1.200 places environ. Cette dépense est évaluée à sept millions environ dont l'Etat devra prendre une partie à sa charge.

Quant à la prison Chave, insuffisante pour les prévenus hommes, elle pourra très bien être utilisée pour les femmes avec quelques légères modifications de détail.

En ce qui concerne la prison Saint-Pierre et la prison des Présentines, il sera facile au département de s'entendre avec la Ville pour leur utilisation à venir. De la prison des Présentines l'on pourra faire une caserne de gendarmerie ou la céder à la Ville pour l'agrandissement du groupe scolaire y adossé.

Pour Saint-Pierre, cette prison pourra être transformée en dépôt de mendicité ou en Asile départemental.

Ce projet, en somme, des plus réalisables et que nécessitent les circonstances, mérite de retenir l'attention de nos élus. Nous avons tout lieu d'espérer qu'il sera pris par eux en sérieuse considération.

CHARLES VARIGNY

TRIBUNAL MARITIME COMMERCIAL SPECIAL

La Perte de l'« Euphrate »

Depuis le commencement de la guerre, le Tribunal maritime commercial spécial a très peu fonctionné. Les faits de sa compétence ont été réduits, bien que la navigation ait été plus que jamais intensive. Il siègera néanmoins demain pour juger le capitaine au long-cours Péroneille, ex-commandant de l'*Euphrate*, des Messageries Maritimes. L'*Euphrate* s'est perdu le 11 septembre 1915 sur les récifs qui font à l'île de Socotra une ceinture particulièrement dangereuse, et c'est pour répondre de la perte du navire qui lui était confié que le commandant Péroneille comparaîtra demain devant le Tribupnal.

L'*Euphrate* revenait du Tonkin avec 581 passagers dont 400 militaires au moins. La mousson soufflait avec une certaine violence, la mer était grosse et, vers 4 heures du matin, le navire fut jeté sur les brisants : le bordage tribord fut déchiré sur une longueur de plusieurs mètres et le navire, encloué sur les récifs, ne bougea plus.

La situation était assez critique, car le sauvetage faisait courir de gros dangers étant donné l'état de la mer. Aucun secours ne pouvait venir de la terre, aussi, vers midi, les lieutenants Cerisola et Vernhen demandèrent à leur commandant la permission d'aller chercher du secours auprès des navires passant au large. Le commandant Péroneille leur refusa l'autorisation, les risques à courir étant trop grands. Mais le soir, M. Péroneille revint sur cette détermination ; les lieutenants Cerisola et Vernhen firent armer une forte chaloupe, prirent l'équipage nécessaire et partirent au large à la rencontre d'un vapeur.

La tentative des deux officiers était vraiment courageuse, car la mer était peu maniable pour une embarcation aussi petite que la leur. Néanmoins, elle navigua favorablement pendant plusieurs heures, mais vers le soir elle se trouva en danger. Fort heureusement qu'un navire apparut. C'était le *City of Maypour*, de la Compagnie Péninsulaire orientale. Les deux lieutenants et leurs camarades furent pris à bord et réconfortés. Ils firent connaître le but de leur voyage aventureux. Immédiatement, le commandant du *City of Maypour* mit le cap sur Socotra. Le soir, vers 11 heures, on commença le sauvetage des passages de l'*Euphate* qui furent tous ramenés à bord du vapeur anglais, non sans quelques à-coups, le danger commun ayant provoqué un peu de panique.

Le lendemain le vapeur anglais *Collingham* et le vapeur allemand *Tambora* arrivèrent sur les lieux, mais les passagers et l'équipage de l'*Euphrate* étaient déjà tous sur le *City-of-Maypour*, qui les ramena en Europe.

Le Tribunal Maritime Commercial spécial sera présidé par le capitaine de vaisseau Florius ; le capitaine de frégate Péan de Pompilly occupera le siège du commissaire du gouvernement. Me Léopold Dor présentera la défense du capitaine Péroneille.

L'audience sera ouverte à 2 heures. — M.

La dernière Journée de l'Emprunt

Le succès de la souscription est au moins égal à celui de la précédente

C'était, hier dimanche, la dernière journée de l'Emprunt national.

Ainsi qu'il avait été prévu, l'affluence a été grande aux guichets de nos caisses publiques. Beaucoup de souscripteurs ont profité de la liberté dominicale pour remplir leur devoir patriotique. Presque partout, notamment à la Trésorerie Générale et à la Banque de France, il a fallu retarder l'heure de la clôture malgré qu'elle fût déjà retardée d'une heure sur les jours ordinaires.

Nous ignorons encore quels sont les résultats arithmétiques de l'Emprunt dans notre ville et le département, mais d'après les indications que nous avons recueillies, nous pouvons dire que le deuxième emprunt a obtenu autant de succès que le premier, et, très probablement davantage.

Les versements en numéraire ont été supérieurs. Quant à l'or, la quantité versée dépasse tout ce qu'on avait prévu.

Encore une fois s'est affirmée la prospérité de notre situation financière en même temps que la confiance de la nation dans la victoire prochaine.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Jean-Marius Graille, aspirant au 24e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 2 octobre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Lazare Bouquier, soldat au 34e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 32 ans.

De M. Abel Vincent, soldat au 63e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 24 août 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Baptistin Bonnard, de La Roque-d'Anthéron, mitrailleur au 214e d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 septembre 1916, à l'âge de 37 ans.

De M. Joseph Gillac, d'Arles, adjudant-chef au 363e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 août 1916, à l'âge de 38 ans.

De M. Charles Quénin, d'Arles, soldat au 54e bataillon de chasseurs, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 26 septembre 1916.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Ouvriers aux Tabacs

La 79e collecte du Syndicat des ouvriers aux tabacs a produit : pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 109 fr. 25 ; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 12 fr. 65. Soit au total : 121 fr. 90.

Cours du soir pour Mutilés

L'Association Amicale des Réformés n° 1, (siège social Brasserie du Chapitre) informe les intéressés que les cours du soir pour mutilés auront lieu à partir de lundi 30 octobre, à l'école des filles de la rue des Abeilles, de 6 heures 30 à 8 heures.

Les mutilés désireux de parfaire leur instruction ou de préparer divers examens et concours, sont priés de se faire inscrire, munis de leur livret militaire, pendant la durée des cours.

Les Dames du Marché central

Pour leur 110e souscription, les Dames du Marché Central ont recueilli la somme de 111 fr. 90 qui a été répartie de la façon suivante : 25 fr. à M. le maire, pour les blessés ; 25 fr. pour l'œuvre des Prisonniers russes ; 61 fr. 90 qui ont été convertis en achats de fruits distribués dans les hôpitaux ci-après : hôpital militaire de la rue de Lodi ; hôpital auxiliaire 201, grand Lycée ; hôpital auxiliaire n° 1, rue Thomas ; hôpital complémentaire 56, à Saint-Joseph. Des pommes ont été offertes aux soldats convalescents en promenade, vendredi, chez Monnier, à la Plage.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 22 septembre au 19 octobre 1916 aura lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.801 à 2.800 du 3e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.001 à 2.250 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 2.751 à 3.250 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 9e canton.

Demain, aux mêmes heures :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.801 à 3.080 du 3e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.251 à 2.300 du 3e canton, et du numéro 2.251 à 2.600 du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 2.888 et au-dessus du 8e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 3.251 à 3.750 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.501 et au-dessus, du 11e canton.

Dons et secours

Dons remis à M. le maire :

Syndicat des dames du Marché central, pour les blessés, 25 francs.

Société anonyme A. Natural Le Coultre et Cie, pour les œuvres instituées en faveur des victimes de la guerre, 500 fr.

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons suivants :

MM. les inspecteurs de la navigation, pour les œuvres de guerre, 50 fr.; Groupe Marseillais des agents du service actif des douanes, pour les œuvres de guerre, 100 fr.; Comité de secours des service de l'exploitation et voies des gares de Marseille-Joliette-Arenc, pour les soldats aveugles, 50 francs; MM. les agents des Contributions indirectes, pour les mutilés, 100 fr., pour les réfugiés des départements envahis, 100 fr.; un anonyme, pour les orphelins de la guerre, 50 fr.; MM. les sous-officiers des douanes de Marseille, pour les soldats blessés, 77 fr.; Association amicale des employés de police, pour les blessés et les réfugiés, 600 fr.; M. Stefenelli, agent par intérim des Messageries Maritimes, à Batoum, pour les orphelins de la guerre, 12 fr. 95; MM. les officiers de paix, souscription en faveur des victimes de la guerre, 65 francs.

Pour les œuvres d'assistance : Société Patria y Arte, 14 fr.; Théâtre du Châtelet, 90 fr.; Alcazar Léon-Doux, 1.560 fr.; M. Lee, du Casino de la Plage (concert), 72 fr. 50; M. Queyla, directeur du Casino de la Plage (opéra), 125 fr.

LES SPORTS

BOXE

QUENNENSSON BAT MESSENS PAR ABANDON AU 5e ROUND

Ce combat qui débuta fort bien se termina d'une façon malheureuse. Quennensson prit l'avantage dès le premier round et le conserva jusqu'à la fin. Le Belge réagit cependant plusieurs fois avantageusement. La rencontre se poursuivait de façon très intéressante, quand au 5e round, l'arbitre ayant prononcé un « break » les deux adversaires se séparèrent et Quennensson porta un direct à l'estomac du Belge avant que celui-ci se soit mis en garde.

Sans attendre que l'arbitre eût rappelé à l'ordre le Marseillais, Messens jugea à propos de quitter le ring, et Quennensson fut déclaré vainqueur par abandon. Le Belge trouva là une occasion de clore un match qui devenait dangereux pour lui ; ce geste n'est guère à son honneur.

Les deux adversaires pesés avant le match sous le contrôle de M. Benso, le dévoué président du C. M. B., accusèrent les poids suivants : Quennensson, 53 kilos et Messens, 55 kilos.

Les autres combats donnèrent les résultats suivants :

Bonfils vainqueur aux points de *Longin*.

Marc Pollo vainqueur par disqualification de *Brun* au 4e round.

Rame vainqueur aux points de *Cassini*.

Pascal vainqueur aux points de *Bietti*.

Le sympathique speaker, M. Balestra, nous annonça pour dimanche prochain un grand combat en 10 rounds entre Pontet et Clément.

FOOTBALL ASSOCIATION

Olympique de Marseille (1) bat Sporting-Club Victor-Hugo (1) par 3 buts à 2

Malgré quelques remplaçants, l'équipe des blancs triompha de son adversaire par 1 but de différence. Une bonne partie du match se joua sous une pluie torrentielle, ce qui nuisit quelque peu à la beauté du jeu.

Sporting-Club de Marseille (1) bat Phocée-Club (1) par 6 buts à 4

Cette partie qui se déroula sur le terrain du Pont-de-Vivaux fut l'occasion pour le Sporting d'une victoire, qui fut d'ailleurs chèrement achetée en raison de la belle résistance offerte par le Phocée-Club.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Le Double Assassinat de la Traverse de Gibbes

Après une délibération de 2 heures, le jury a rapporté un verdict affirmatif sur les principaux chefs d'accusation en admettant des circonstances atténuantes en faveur des quatre premiers accusés. Mahouène est retenu seulement pour vol qualifié.

En conséquence, la Cour condamne Dahmane, Selim et Boukarati *aux travaux forcés à perpétuité*, Aboulite à *10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction*, Mahouène à *5 ans de travaux forcés et à 5 ans d'interdiction*.

L'audience a été levée à une heure du matin.

La session est close.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boîte 1f95

Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Épiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

La Manifestation du « Souvenir »

Nous recevons les communications suivantes :

Les Médaillés de 1870-1871 et Décorés de Guerre.— Les membres d'honneur et les sociétaires qui assisteront à la manifestation du Souvenir National du 1er novembre, sont priés de se rendre, munis de leurs insignes, à 8 heures du matin, au siège de la Société, rue Venture, 3, où aura lieu le rassemblement pour se rendre ensuite, place de la Bourse à 8 heures 30 pour la formation du cortège. La délégation se rendra à 7 heures 40 chez le président, rue Abbé-de-l'Epée, 32, pour la sortie du drapeau. De plus, réunion des commissaires du cortège mardi 31 octobre à 5 heures 30 du soir, rue Venture, 3. Présence indispensable.

La Pitié Suprême. — La « Pitié Suprême » n'a pas cru devoir prendre, comme l'année dernière, l'initiative de la manifestation du 1er novembre, ne pouvant inaugurer, à cette date, le monument qu'elle fait ériger à l'annexe du cimetière militaire; elle prie tous ses adhérents ainsi que les membres du « Souvenir Français », de se trouver, porteurs de leur insigne, le 1er novembre, à 10 heures 30, à la porte du cimetière Saint-Pierre, pour se joindre à la manifestation organisée par l'Union Patriotique des Bouches-du-Rhône et déposer des couronnes. Le monument n'étant pas encore achevé, sera inauguré à une date qui sera ultérieurement fixée.

Le Conseil d'administration des Excursionnistes Marseillais prie instamment les membres de la Société de se joindre à la manifestation organisée en l'honneur des soldats morts paur la Patrie. Réunion place de la Bourse à 8 heures 30. Port de l'insigne obligatoire.

Un Discours de M. Bissolati

L'apostolat socialiste de Battisti est devenu un apostolat italien

Crémone, 29 Octobre.

Une cérémonie a eu lieu à la mémoire de Battisti au Politeama, en présence de MM. Sacchi, ministre de la Justice, et Bissolati, ministre d'Etat ; de la veuve de Battisti, de toutes les autorités, de nombreuss associations avec leurs drapeaux et d'une foule immense.

Dans son discours, M. Bissolati a dit :

Battisti a senti que les luttes de classes, loin d'être un but en elles-mêmes, et de s'épuiser dans la satisfaction des besoins matériels, expriment les efforts de ces classes pour conquérir la conscience de leur personnalité ethnique, de leurs devoirs vis-à-vis de l'humanité, et de leur rôle dans l'histoire.

L'apostolat socialiste de Battisti est devenu ainsi un apostolat italien, car il avait entrevu que le développement économique moral et politique du Trentin ne pouvait être réalisé que si toute la vie du Trentin se fondait avec la vie de l'Italie.

Les peuples directement attaqués par l'hégémonie austro-allemande, la Serbie, la Belgique, la France et la Russie, et les peuples menacés dans leur prochain avenir. L'Angleterre, l'Italie et la Roumanie, ont obéi à la nécessité de défendre leur vie en s'unissant pour combattre dans une alliance sacrée contre l'ennemi commun, et tandis que chacun fait valoir ses raisons nationales, tous ensemble combattent pour créer les conditions d'une civilisation qui ne soit plus menacée par des folies de pillage, et pour rendre toujours moins possible la répétition de la guerre.

M. Bissolati a rappelé que, tandis que les socialistes d'Italie, de France et d'Angleterre, confiants dans les assurances de solidarité des socialistes allemands, continuaient leur opposition aux dépenses militaires, les socialistes allemands votaient un milliard d'impôts extraordinaires destinés aux dépenses militaires.

L'ultimatum austro-hongrois à la Serbie a dissipé toute illusion. L'Italie a refusé de s'unir aux agresseurs, et sa déclaration de neutralité a été déjà un commencement d'intervention, car cette neutralité était dirigée contre les empires centraux puisqu'elle avait pour effet de donner immédiatement à la France la disponibilité de toutes ses forces à opposer à l'invasion allemande.

La destinée de l'Italie se montrait liée aux destinées des nations attaquées par l'hégémonie allemande.

Pour sauver nos frères du Trentin et de l'Adriatique, notre vie autonome de nation, et notre avenir, il fallait sauver la liberté, la civilisation de l'Europe. Le peuple italien l'a compris la neutralité qui était une guerre latente, est devenue guerre ouverte à outrance, non seulement contre l'Autriche, pour la défense des revendications de l'Italie, mais aussi pour l'Allemagnqe, pour la défense des revendications du droit des gens.

Jamais, peut-être, acte plus noble, plus plein d'idéalisme, plus fécond, ne fut accompli au cours des siècles de l'histoire. Il est d'autant plus noble, que plus alléchantes avaient été les invitations à de commodes transactions et d'hypocrites complicités.

Parmi ceux qui ont gardé rancune à Battisti pour s'être volontairement immolé, M. Bissolati cite ceux qui, au nom de la religion du Christ, maudissent la guerre, mais non la guerre autrichienne et allemande qui a ravagé la moitié de l'Europe, qui a bombardé les villes ouvertes et sans défense, qui a mutilé des enfants, qui a coulé des navires marchands, mêmes neutres, qui a déchaîné toutes les férocités et dépassé les faibles limites de l'humanité par lesquelles on avait essayé de mitiger la guerre, mais ils maudissent la guerre italienne, parce que l'Italie a revendiqué un de ses monuments que le Vatican désirait retenir perpétuellement dans son usurpation, avec la complicité de l'Autriche et conserver comme symbole de sa revendication immuable sur Rome.

Contre ces mauvais interprètes de la religion du Christ, contre ces politiciens sournois, qui emploient la religion du Christ pour leurs intérêts, Battisti a levé son Golgotha.

M. Bissolati a rendu hommage à tous ceux qui, avec Battisti, ont sacrifié leur vie pour assurer la paix, le droit et la justice.

Parlant ensuite de ce que devra être la victoire des alliés, M. Bissolati a ajouté :

La victoire ne pourra être que dans la reprise de nos terres, la reconstitution de la Belgique, la restitution à la France de tous les territoires français, la réintégration de la Serbie et la délivrance des Roumains du dur joug hongrois. Tout cela est dans la victoire.

Mais la victoire n'est pas toute en cela. Elle est aussi dans la délivrance de l'Europe et du monde du cauchemar de nouvelles embûches, de nouveaux assauts, et elle ne sera pas atteinte si ceux qui ont attenté à la paix du monde ne sont pas placés dans l'impossibilité de renouveler leur attentat. Nous ne voulons pas, à notre tour, attenter à l'existence et à l'indépendance du peuple germanique.

Au contraire, nous voulons le délivrer de ses ivresses meurtrières et de la domination de ceux qui l'ont enivré pour s'en faire l'instrument de leurs desseins criminels. Nous voulons espérer que, le jour où nos coups ébranleront le militarisme prussien, la voix de Liebknecht, aujourd'hui étouffée dans une prison, deviendra la voix de tout le peuple allemand. Mais de ce militarisme barbare, qui a été le centre de l'horrible conjuration contre la paix, il faut briser l'arme dans la poignée. Cette arme, c'est l'empire austro-hongrois.

Tant qu'existera cette monstrueuse agrégation qui est la négation et l'oppression de toutes les nationalités, sauf celles des Allemands et des Magyars, l'Allemagne impériale pourra toujours s'en faire une arme et s'appuyer sur son énorme puissance pour prendre une revanche. Il faut que ce monstre à plusieurs têtes soit tué, et que, de son corps mort, toutes les races comprimées de son artificieuse unité, surgissent vivantes et se réunissent à la race mère, comme les Italiens du Trentin et de l'Adriatique, comme les Roumains, comme les Jougo-Slaves, ou bien se reconstituent dans leur personnalité ethnique, comme les Tchèques et les Polonais.

Jusqu'à ce que ce but soit atteint, causer de paix, c'est servir de la plus mauvaise façon, la cause de la paix. Ceux qui parlent de paix en ce moment ne veulent pas la paix, mais un armistice en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche. Ceux qui, à présent, parlent de paix au nom de la solidarité socialiste, des prolétaires, doivent se rappeler que les socialistes allemands ont désavoué Liebknecht et que les socialistes autrichiens n'ont pas seulement désavoué le geste, mais aussi les idées de Frédéric Adler.

La propagande en faveur de la paix parmi nous, ne peut donc avoir qu'un résultat qui est d'affaiblir notre résistance et favoriser les desseins du militarisme prussien et des bourreaux de Battisti. A ceux-ci, nous ne pardonnerons pas. Nous les combattrons jusqu'à ce ce que l'Etat autrichien ait été dissous et ait disparu de la vie de l'Europe.

M. Bissolati a terminé en disant que si les Italiens se promettent à eux-mêmes de combattre et de résister jusqu'à ce que ce but soit atteint, la commémoration du martyre de Battisti peut devenir, dès à présent, la célébration de la victoire.

La cérémonie s'est terminée au milieu d'ovations en l'honneur du roi, de l'armée et des ministres.

UN GÉNÉRAL ALLEMAND TUÉ

Amsterdam, 29 Octobre.

La *Gazette de la Croix* annonce que le général de Kirschbaum, commandant la 6e division d'infanterie bavaroise, a été tué au front le 25 octobre.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 30 Octobre, 1 h. 30 matin.

Peu d'événements à signaler sur notre front, où les conditions atmosphériques sont toujours aussi défavorables. Devant Verdun, l'ennemi bombarde avec violence la région de Douaumont et nos pièces lui répondent avec une égale vigueur.

Sur la Somme, les troupes britanniques, dans la journée d'hier, ont fait un nouveau progrès au nord de la route de Bapaume à Péronne en prenant plusieurs tranchées importantes au nord-est de Lesbœufs.

Le bulletin de l'ennemi reconnaît le fait tout en rapportant, suivant son habituelle tactique, que nos alliés auraient tenté, entre Gueudecourt et Lesbœufs, une vaste action qu'ils auraient repoussée dans son ensemble. Le même compte rendu officiel annonce aussi que « deux autos blindées ont été détruites par les projectiles allemands ».

Dans le secteur français, deux petites opérations, menées dans la matinée, nous ont donné quelque terrain aux environs de Sailly-Saillisel, au nord de la Somme, et de Biaches, au Sud.

A leur tour, vers 3 heures de l'après-midi, les Allemands ont tenté un retour offensif au sud de ce dernier village. L'affaire commença par une préparation d'artillerie intense, puis les vagues d'assaut ennemies, précédées de rideaux de feu liquide, esquissèrent un double mouvement sur les pentes septentrionales et méridionales de la colline dite de la Maisonnette. Nos 75 entrèrent aussitôt en action et leurs barrages précis firent refluer en désordre, vers ses tranchées de départ, le gros des forces ennemies. Quelques contingents qui étaient parvenus, au prix de lourdes pertes, à s'avancer près de nos lignes, furent fauchés impitoyablement par un tir meurtrier de nos mitrailleuses. Les Allemands, très éprouvés, ne revinrent plus à la charge de la journée.

Il paraît, d'ailleurs, que nos opérations de détail ne coûtent pas moins cher à l'ennemi que nos grandes actions. En effet, un ordre, trouvé sur un officier prisonnier, nous a révélé que le général von Below, commandant de la 1re armée sur la Somme, a dû interdire formellement toute attaque faite sans autorisation expresse. C'est donc que l'état-major allemand doit compter maintenant avec les soldats et se montrer moins prodigue de leur vie. De même, un ordre du jour du lieutenant-colonel du 5e régiment de réserve bavarois recommande à ses troupes qui, suivant sa propre expression « sont en proie à la terreur », de ménager les munitions et les canons.

Cette nécessité, grandissante chez l'ennemi, d'économiser à la fois les hommes et le matériel, est un symptôme et mérite d'être noté.

Communiqué officiel

Paris, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué, à 15 heures, nos positions au nord et au sud de la Maisonnette, en faisant usage de liquides enflammés. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'ennemi et l'ont refoulé dans ses tranchées de départ.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est restée très vive dans les secteurs d'Haudromont-Douaumont. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

29 Octobre, 21 heures 40.

Nous avons encore, ce matin, effectué une avance au nord-est de Lesbœufs et nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie. L'artillerie allemande a violemment bombardé différentes parties de notre front, au sud de l'Ancre.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors d'un bombardement intermittent et de l'activité ordinaire des engins de tranchées.

Hier, en dépit d'un violent vent contraire, l'aviation a exécuté d'excellent travail. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 29 Octobre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Journée calme sur le front belge.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 29 Octobre.

Les résultats de l'ensemble de l'Emprunt ne pourront être connus avant la fin de la semaine. En effet, à raison du grand nombre des sourcriptions qui parviennent toujours à la dernière heure, le ministre des Finances a laissé aux trésoriers payeurs généraux un délai de quelques jours pour achever de centraliser les souscriptions reçues dans les départements.

Les renseignements déjà parvenus permettent de penser que le nombre et l'importance des souscriptions démontreront, une fois de plus, la confiance du Pays et sa volonté de n'épargner aucun effort pour la Défense Nationale.

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Bucarest, 29 Octobre.

L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — A Tulghes et à Bicaz, bombardement d'artillerie.

Dans les vallées du Trotus et de l'Uzu et à la frontière Vrancea, rien de nouveau.

Dans la vallée du Buzeu, le mauvais temps a gêné les opérations.

A Tabla-Butzi, à Bratocès et à Prodelus, la situation est sans changement.

Dans la vallée de Prahova, par un feu de barrage, nous avons arrêté une attaque ennemie qui avançait par le Clabucetul-Baiului au sud d'Azuga. Nous avons occupé le mont Ughismau.

Dans la région de Dragoslavele, nous avons repoussé les attaques de l'ennemi dirigées vers le Centre et vers notre aile droite. Nous avons progressé à l'aile gauche.

A l'est de l'Olt, l'ennemi nous attaque avec des forces considérables. Le combat continue.

Dans la vallée du Jiul, nos troupes continuent leur offensive poursuivant l'ennemi qui se retire dans les montagnes. Nous avons encore fait prisonniers 10 officiers et 250 soldats bavarois. Le lieutenant de réserve Paprasociu, avec l'unité qu'il commandait, a capturé deux batteries de 105 du 21e régiment d'artillerie bavarois. Les pièces ont été immédiatement mises en action contre l'ennemi et nous ont rendu de grands services. Nous avons, de plus, capturé quatre mitrailleuses et beaucoup de caissons.

Dans la région d'Orsova, après un violent bombardement, l'ennemi nous a attaqués vers le Varfik Cocasului, mais a été repoussé.

FRONT SUD. — La situation est sans changement.

EN BULGARIE

LE DISCOURS DU TRONE

Amsterdam, 29 Octobre.

Une dépêche de Sofia annonce que, dans son discours du Trône, le roi de Bulgarie a dit notamment :

La Roumanie, profitant de l'embarras de la Bulgarie, engagée dans une guerre, a envahi, en 1913, d'une manière scélérate, le territoire de notre royaume et nous a ravi la fertile et riche Dobroudja. Le 27 août 1916, la Roumanie a déclaré la guerre à la monarchie alliée austro-hongroise et a attaqué nos villes danubiennes, en même temps et même avant. Les troupes se sont livrées à des atrocités inouïes et ont commencé à chasser la population bulgare de la terre ravie par la Roumanie. Cette attitude m'a forcé d'ordonner à notre armée de pénétrer en Roumanie pour repousser son attaque inattendue et la châtier pour le fait commis par elle en 1913 et de délivrer de l'esclavage nos frères de Dobroudja.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 29 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Duels d'artillerie dans la vallée de l'Adige, dans la zone du Cauriol et sur le front de Giulie.

Le mauvais temps a sévi sur tout le théâtre des opérations.

Signé : CADORNA.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel serbe

Salonique, 29 Octobre.

Le 28 octobre, combats d'intensité moyenne favorables pour nous sur tout le front.

Nous avons enlevé quelques tranchées ennemies, un canon de tranchée et fait des prisonniers.

La municipalité du Pirée reçoit l'amiral Dartige du Fournet

Athènes, 29 Octobre.

L'amiral Dartige du Fournet a rendu visite au Conseil municipal du Pirée.

L'arrivée de l'amiral à la Mairie a été saluée par les hymnes grec et français et par les acclamations de la foule. Le maire a prononcé l'allocution suivante :

« La cérémonie d'aujourd'hui restera inoubliable pour le Pirée. Interprète des sentiments de la population, sentiments qui sont ceux des Hellènes, j'adresse à votre patrie le salut amical du peuple hellène uni à la France par de si grands liens de reconnaissance. »

L'amiral a répondu et a remercié la population, le maire et le Conseil municipal des sentiments d'amitié exprimés à l'égard de la France.

On déplace les troupes grecques

Athènes, 29 Octobre.

Un communiqué officiel annonce qu'afin d'éviter tout sentiment de méfiance de la part de l'Entente, le roi fait spontanément donner l'ordre, sans préjudice pour l'ordre intérieur et pour la sécurité de l'Etat, de transférer dans le Péloponèse une partie des unités de troupes se trouvant en Epire et en Thessalie, soit le IIIe et le IVe corps d'armée et la 16e division qui est en Epire.

Les ordres, à ce sujet, ont été donnés dans la journée.

Les déplacements commenceront le 3 novembre.

Le cas des exemptés turcs

Amsterdam, 29 Octobre.

Selon les journaux allemands, la *Gazette officielle turque* a publié la loi autorisant le ministre de la Guerre à appeler sous les drapeaux tous les hommes ayant acheté une exemption.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 29 Octobre.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Stavok, affluent du Stokod, dans le rayon des villages Roudka, Nirinskaïa et Dalitok, activité fertile de nos éclaireurs.

Sur le reste du front, feu d'artillerie et de grenades.

FRONT DU CAUCASE. — Vers le sud de Soudge-Boulak, nos troupes se sont emparées de deux convois turcs. Dans la direction de Khamadan, le 28 octobre, de grandes forces ennemies ont pris l'offensive. Après une lutte obstinée, l'ennemi a été arrêté. Au sud de la ligne Ahmidadah-Nouda, dans la direction de Bouroudgir, les Kurdes ont été repoussés jusqu'au bourg de Toulia.

FRONT DE ROUMANIE. — Sur le front de Transylvanie, l'ennemi, qui a pris l'offensive dans la région de Negra, au sud de Dorna-Vatra, a été repoussé.

Dans la vallée de la rivière Ouza, les troupes roumaines, passant à l'offensive, ont rejeté l'enemi, faisant 10 officiers et 900 soldats prisonniers.

Dans la vallée de Gouza, les Roumains se sont emparés du mont Goulu-Tagarelom.

Vers le nord de Kimpolung, nos alliés ont occupé le village de Liretchi. Ils ont capturé 500 Allemands et enlevé 5 mitrailleuses et 2 lance-bombes.

DANS LA VALLEE DE LA RIVIERE OLTA. — Les Roumains se sont avancés de 10 verstes vers le nord de Salatroux. Les avant-gardes ennemies se sont approchées de Tirgou-Jiouloui.

Dans la vallée du Juil, ils ont été repoussés et se sont enfuis dans les montagnes. Dans cette région, 500 Bavarois ont été faits prisonniers et 2 batteries de mortiers et 11 mitrailleuses ont été prises.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Rien de particulier à signaler.

DANS L'ARMÉE

LE RENGAGEMENT DES SOUS-OFFICIERS

Paris, 29 Octobre.

Un certain nombre de vacances de sergents rengagés existent actuellement dans les bureaux de recrutement. Ces vacances seront réservées par ordre de préférence :

1° Aux sous-officiers rengagés ou commissionnés de toutes armes.

2° Aux sous-officiers de l'armée active de toutes armes qui désirent contracter un rengagement à l'issue des hostilités.

3° Aux caporaux et brigadiers de toutes armes rengagés ou qui désireront contracter un rengagement et ayant l'ancienneté voulue pour être nommés sergents. Ces grades devront appartenir aux catégories ci-après : 1° Mutilés susceptibles de remplir un emploi de bureau ; 2° blessés ou inaptes à faire campagne pour six mois au moins ; 3° service auxiliaire.

Petites Nouvelles

Paris. — Le quarante-sixième anniversaire des combats du Bourget a été célébré aujourd'hui en l'église du Bourget, en présence des vieux combattants du Bourget et d'un grand nombre de combattants du siège de Paris spécialement invités à cette cérémonie.

Paris. — La quatrième matinée nationale qui avait attiré, cet après-midi, à la Sorbonne, une assistance nombreuse, a fourni à M. Joseph Reinach l'occasion de parler de la littérature et de l'art, ainsi que des influences étrangères.

Nice. — L'infant d'Espagne, don Luis Fernando, venant d'Italie, est arrivé à Nice, où il restera quelques jours.

Dijon. — Malgré une pluie torrentielle, le 46e anniversaire de la bataille du 30 octobre 1870, pour laquelle la ville de Dijon a été décorée de la Légion d'honneur, a été célébré avec l'éclat accoutumé.

Bucarest. — L'état du jeune prince Mircea est toujours inquiétant.

Madrid. — M. Melquiadès Alvarez et un certain nombre d'autres députés du parti réformiste partent aujourd'hui pour Lisbonne. Ces hommes politiques vont prendre part aux manifestations de sympathie qui auront lieu dans la capitale portugaise en faveur des Alliés.

Pétrograde. — Vingt-cinq dames de la Croix-Rouge de Russie sont parties pour la France.

Catane. — La Mission Economique Française, dirigée par M. Fenga, est arrivée ce soir. Elle a été reçue à la gare par le maire, le préfet, la Chambre de Commerce, le consul de France et les autorités.

Nouvelles de Partout

Un soldat serbe se tue en tombant d'une automobile

Toulon, 29 Octobre. — Vers 1 heure de l'après-midi, une auto-ambulance était venue prendre un soldat serbe à l'hôpital des convalescents du Pradet. Un de ses camarades Lomitria Milanovitch fut placé à ses côtés pour l'accompagner. Tout à coup, alors que l'auto filait à belle allure, il se retourna brusquement et fut projeté hors de la voiture. En tombant sur le sol le malheureux Milanovitch s'est fracturé le crâne. La mort a été instantanée.

LISEZ EXCELSIOR du dimanche 29 Octobre

Le N° 10 centimes

Premier Numéro d'un émouvant Feuilleton

Pour le Roi de Prusse!

Grand roman inédit de Georges MALDAGUE

Révélations sur les Régions Envahies

Ce roman, dont l'action se passe en pays envahis, raconte l'existence dramatique et complètement inconnue de nos compatriotes de la vieille Ardenne.

Une suite de circonstances sur lesquelles nous devons garder le silence a permis au romancier populaire de connaître dès aujourd'hui des détails authentiques qui n'auraient pu être révélés qu'après la guerre.

C'est donc le premier écho qui nous arrive sur cette portion martyrisée de notre France et de cette œuvre passionnante se dégage une intense émotion.

Lisez EXCELSIOR du dimanche 29 octobre

Petits secrets

L'amour qui existe entre deux époux est, dit-on, en raison inverse du nombre de secrets qu'ils ont l'un pour l'autre. Ceci est bien vrai et, en généralisant, on peut dire que tous les gens qui ont bon cœur, qui aiment, ne veulent rien garder pour eux-mêmes de ce qui peut intéresser, tranquilliser, soulager les autres.

C'est à ce sentiment qu'obéissent ceux dont nous recevons les lettres d'attestations de guérison par les Pilules Pink. Les signataires nous demandent de publier ces lettres avec la pensée de fournir à ceux qui souffrent comme ils ont souffert eux-mêmes, une bonne indication. C'est dans cet esprit que Mme Marie Mortelette, hospice Saint-Charles, 127, rue de Beauvais à Amiens, nous a adressé la communication suivante :

« A la suite de chagrins, de malheurs, ma santé avait été gravement altérée et l'anémie m'avait minée. Je n'avais plus bonne mine et je ne mangeais presque plus. J'avais non seulement un dégoût pour la nourriture, mais aussi une aversion provenant de ce fait que je souffrais trop de l'estomac pour digérer le peu d'aliments que je prenais pour me sustenter. J'avais beaucoup maigri et ma faiblesse était si grande que mes jambes refusaient de me porter et que j'étais incapable de faire un ouvrage, même léger. J'ai pris plusieurs remèdes sans constater une amélioration et je me suis enfin décidée à prendre les Pilules Pink qui m'avaient été conseillées de plusieurs côtés par des personnes les ayant prises avec succès. J'ai eu tant à me louer du traitement des Pilules Pink que je vous autorise à publier mon attestation, donnant ma guérison en exemple aux pauvres femmes anémiques qui n'ont pu jusqu'à présent se débarrasser de leur maladie ».

Ajoutons que le traitement des Pilules Pink n'est pas coûteux, parce qu'il guérit rapidement, qu'il n'est pas compliqué non plus, puisqu'il n'astreint à aucun régime spécial.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Pour les Paysans des Régions dévastées

LES SOUSCRIPTIONS RECUEILLIES DANS LES BOUCHES-DU-RHONE

L'Aide immédiate aux agriculteurs des régions dévastées pour la reconstitution du matériel agricole a reçu les souscriptions suivantes du département des Bouches-du-Rhône :

Communes de Fuveau, 31 fr.; Port-de-Bouc, 159 fr.; Rognes, 10 fr.; Bouc-Bel-Air, 50 fr.; Barbentane, 49 fr. 65 ; Mimet, 10 fr.; Châteaurenard, 50 fr.; Alleins, 20 fr.; Fontvieille, 19 fr. 70 ; Trets, 100 fr.; Saint-Remy, 200 fr.; Lamanon, 25 fr.; Comité de la Provence pour le Nord à Marseille, 500 fr.; Syndicat agricole de Saint-Pierre-les-Martigues, 34 fr.; Syndicat agricole de Ceyreste, 30 fr. Total, 1.288 fr. 35.

Le produit des subventions recueillies jusqu'à ce jour par l'Aide Immédiate dépasse la somme de 400.000 francs dont près de 300.000 francs ont été déjà recueillis.

Grâce aux sommes qui lui sont déjà parvenues, l'Aide Immédiate a pu soulager bien des infortunes : la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, les Vosges, l'Aisne, la Somme, le Nord et le Pas-de-Calais ont reçu de très nombreuses distributions d'instruments agricoles, mais la tâche est loin d'être achevée et tous ceux que la guerre a épargnés ont le devoir de venir en aide à leurs frères malheureux.

Revue Financière

L'émission du second grand Emprunt National nous a encore valu, cette semaine, des réalisations qui n'ont toutefois porté que sur les Valeurs qui avaient le plus profité dans ces derniers temps. Aussi, peut-on dire que le Marché de Paris est irrégulier, mais qu'il y a lieu de croire que dès la semaine prochaine, c'est-à-dire après la clôture de cette grande opération, il reprendra un aspect plus calme.

Notre 3 % est resté lourd, mais notre 5 % s'est bien maintenu. Extérieure Espagnole discutée tout d'abord, recherchée ensuite, et se tenant, au dernier moment, sur l'expectative; Fonds Russes calmes; la Bourse de Pétrograde rouvrira le 28 du courant au plus tard; autres Fonds étrangers généralement peu traités. Sociétés de Crédit françaises dans l'attente, et Banques russes aux environs de leurs cours précédents; actions Chemins français, demandés maintenant, après avoir été offerts; Chemins Espagnols fermes, mais peu traités. Valeurs de Navigation demandées; Suez très soutenu en fin de semaine; Valeurs d'Electricité irrégulières, certaines Compagnies ayant à se ressentir fortement de la hausse du charbon. Valeurs Cuprifères fermes; le 1er novembre, le Rio-Tinto mettra en paiement un acompte de dividende sur l'exercice 1916 de 40 shillings payables moins l'income-tax, et pour les porteurs français moins les impôts français.

On ne s'occupe que peu des Mines d'Or en ce moment. Quant aux Valeurs industrielles russes, elles se montrent très résistantes après avoir enregistré quelques mouvements de va-et-vient.

Chiens de Guerre

Aujourd'hui a lieu le départ pour le front des chiens sanitaires et chiens de guerre, dressés au chenil de Marseille.

Depuis sa fondation, remontant à cinq mois, cette œuvre placée sous le patronage de la Pitié Suprême en est à son troisième envoi qui porte à près de cent le nombre de chiens fournis aux armées par le chenil de Marseille. C'est un superbe résultat et un grand succès, succès dont l'honneur revient surtout aux propriétaires d'animaux qui ont bien voulu les offrir gracieusement à cette œuvre sur la nécessité de laquelle il est inutile d'insister.

Le ministère de la Guerre sollicite des envois de plus en plus nombreux et demande que le nombre de chiens mis à sa disposition soit augmenté dans la plus large mesure. Aussi le Comité fait un appel pressant à tous les possesseurs de chiens. Il les prie de les lui confier pour le dressage comme chiens sanitaires ou chiens de guerre.

Tous chiens âgés de 1 an à 6 ans, mesurant au moins 0 m. 45 de hauteur, *sauf les chiens de chasse* peuvent être et sont utilisés et même pour le fox-terrier il n'existe pas de minimum de hauteur. A cet appel du Comité, nous ne doutons pas que beaucoup de nos concitoyens répondent car il y va de la santé et même de la vie de nos pauvres blessés tombés sur le champ de bataille.

Les inscriptions sont reçues au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, et à l'Automobile-Club, place de la Bourse, 1, qui feront prendre les chiens à domicile.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

Prière aux rapatriés qui pourraient donner des nouvelles du soldat Natoli Noël, du 141e d'infanterie, 7e compagnie, disparu à Avocourt (Meuse), le 23 septembre 1914, d'écrire à Mme P. Natoli, à Rassuen, par Istres (B.-du-R.).

Mme L. Vendran, d'Aurel (Vaucluse), prie les médecins, infirmiers, revenus d'Allemagne, de donner renseignements sur son fils, le soldat Vendran Jean-Baptiste-Eugène-Benjamin, du 111e d'infanterie, 11e compagnie, numéro matricule 1.651, du recrutement d'Avignon, disparu le 20 août 1914, à Bidestroff, près Dieuze.

Prière aux grands blessés de retour d'Allemagne ou soldats pouvant fournir renseignements sur Hamel Marius, caporal au 167e d'infanterie, 10e compagnie, disparu à l'attaque de V..., le 11 juillet, de donner renseignements à Mme veuve Hamel, 1, cité Montéty, Toulon.

NOTA. — *Nous rappelons à nos lecteurs qu'avant de nous demander l'insertion d'une demande de renseignements, ils devront s'être adressés au bureau des renseignements du Ministère de la Guerre, qui leur aura répondu ne pouvoir donner aucune nouvelle sur le soldat disparu et mentionner sur leur demande que ce service n'a pu leur donner satisfaction.*

COURS GRATUITS

INSTITUT COLONIAL

Programme des cours de la semaine :

Lundi, à 5 heures du soir, M. Laurent : Les minerais métalliques, leur importance au point de vue colonial.

Vendredi, à 5 heures du soir, docteur de Cordemoy : Les races bovines coloniales et leurs fonctions économiques.

Samedi, à 3 h. 30 du soir, docteur G. Reynaud ; Les climats des pays chauds.

COURS COMMUNAUX DE COMPTABILITE

Les cours de comptabilité professés par M. Benaveng, ont lieu, pour les garçons, tous les mercredis, de 6 à 8 heures du soir, à l'école de filles de la rue des Abeilles, et pour les dames et demoiselles, tous les vendredis, dans la même école et aux mêmes heures. S'inscrire à l'école au professeur, les jours de cours, ou 20, boulevard Garibaldi, tous les jours.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 12 navires, dont 11 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : La *Nièvre*, Compagnie Transatlantique, venant de Cette, avec 791 tonnes divers; le *Mouri*, Compagnie Paquet, de Port-de-Bouc, sur lest; le vapeur italien *Plata*, de Gênes, avec 385 tonnes divers; le vapeur anglais *Swocodian*, de New-York, avec 4.015 tonnes avier, divers; le vapeur hollandais *Delé* de Samarang, avec 9.330 tonnes sucre; le *Lacydon*, Compagnie Sicard, de Philippeville, avec 390 tonnes, vin et fruits secs; le *Rhône*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 535 passagers et 150 tonnes blé, vin, fruits secs, 175 ânes.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA **COLLINE GRANDVAL** (propriété Pessailhan), située derrière l'église de Mazargues. S'adr. : 118, c. Lieutaud, au 1er

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Aujourd'hui matinée et soirée ; demain soirée et après-demain, matinée et soirée, spectacle de gala et de famille : *L'âne de Buridan*, excellemment interprété par Mlle Myriam Georges, M. Baron fils, etc. Location ouverte. Tél. 27-79.

Très prochainement, Jane Hading, dans *Le Maître de Forges*.

ÇA GAZE AUX VARIETES-CASINO. — La somptueuse et merveilleuse revue à grand spectacle *Ça Gaze* sera donnée aujourd'hui en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 45, avec toutes ses multiples attractions et ses nombreuses vedettes : 100 artistes les meilleurs, 300 costumes, les plus jolies femmes, la plus belle mise en scène.

CASINO DE LA PLAGE. — Mercredi 1er novembre, à 2 h. 30, Figarella, Fontquernie, Chambellan, Euryalle, Suzie Desprès, *Si j'étais Roi !* opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux. Prix ordinaire des places.

ALCAZAR LEON DOUX. — Les jours se succèdent, la revue demeure et les représentations s'ajoutent sans que l'enthousiasme du public paraisse fléchir ; l'œuvre de M. Altéry rivalise avec la meilleure et l'on rit du commencement à la fin ; l'interprétation est impeccable avec Dutard, le fameux comique de Bataclan, dans le plombier Charlot, où il est inénarrable ; Mme Darbon-Nodart, si aimée du public marseillais, dans la scène locale prise sur le vif du *cireur*, où elle est typique et amusante ; l'excellent chanteur Du Pont ; la talentueuse Marguerite Surgères ; Juliette Liéna, comédienne experte ; le populaire Grinda ; l'amusant Chabert, et toute la troupe partage ce triomphal succès. Matinée à 2 h. 30, à prix réduits. Le soir, à 8 h. 30, *La Revue*. Location ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Le programme actuel est merveilleux, aussi a-t-on refusé du monde hier, en matinée et en soirée. Pour quelques jours encore Lotto Lilo et Lotto Metz, Théo M. Vylna, etc. Sur l'écran « Un drame chez les chercheurs d'or » et les actualités de la guerre.

CHATELET-CONCERT (rue Sénac). — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, deux dernières du brillant spectacle en deux parties des « Selma » avec luxueuse mise en scène et décors magnifiques, auquel vient s'ajouter un excellent programme de concert.

BIBLIOGRAPHIE

Sélène

Sous ce titre, quelque peu mystérieux, on nous annonce de Lyon, la ville des généreuses initiatives, la mise en souscription, au profit du *Comité de secours du Corps expéditionnaire d'Orient*, d'un superbe volume, grand in-8°, de 200 pages, imprimé en deux couleurs, contenant 27 poèmes, presque tous inédits, et 64 compositions originales, dont 13 planches hors texte. — Le tirage est de 1.500 exemplaires, tous numérotés, savoir : 50 ex. sur Japon Impérial, au prix de *50 fr. (franco 51)* ; 250 ex. sur papier à la cuve des Manufactures de Rives, au prix de *20 fr. (franco 21)* et 1.200 sur beau papier Vélin, au prix de *10 fr. (franco 11)*.

Les souscriptions seront reçues jusqu'au 15 novembre, date de l'apparition du volume. Elles doivent être adressées, avec leur montant, à M. le Trésorier du *Comité de Secours au Corps expéditionnaire d'Orient*, Hôtel de la Caisse d'Epargne, rue de la Bourse, à Lyon.

« **GLANES DE SANG** », poèmes écrits sur le front français par le sous-lieutenant R. D., in-8°, vendus au profit de la Croix-Rouge chez J. Baratier, 24, avenue d'Alsace-Lorraine, Grenoble. Prix de l'exemplaire numéroté et signé : cinq francs.

« **GLANES DE SANG** » sont une suite de tableaux qui donnent le détail du panorama grandiose de cette épopée dramatique qui bouleverse l'humanité : impressions du moment vécues dans la fournaise ; scènes entrevues d'émotions, de vaillances et d'héroïsmes, toutes les douleurs, souffrances et gloires senties. Les poèmes sont brefs, mais le prestige de la pensée y est noté en des mots justes et le détail y prend la valeur d'un symbole ; le vers y est l'écho puissant de l'espoir collectif ; un mot dit les plaintes des cœurs et tout le poème, le cri de la conscience de nos héros.

L'auteur ne chante point les horreurs générales du crime allemand, il parle du poilu, de sa vie héroïque ; il donne des tableaux de combats, de batailles, des bombardements.

Tous les poèmes sont à lire. Ils sont une leçon d'énergie vécus et d'effort réalisé.

L'INDICATEUR OFFICIEL DE LA CORSE

L'*Indicateur officiel de la Corse* (Guide Clavel), qui continue sa publication malgré la guerre, contient, dans son édition d'octobre, d'intéressants renseignements sur les travaux d'assainissement exécutés en Corse par les prisonniers de guerre, sur des explorations souterraines en vue du développement du tourisme, ainsi que de très utiles notices sur les cartes de la Corse publiées par le ministère de l'Intérieur et l'état-major de la guerre.

Les chapitres consacrés aux transports sur routes et aux téléphones ont reçu également des perfectionnements qui montrent les perpétuelles améliorations apportées à cette indispensable publication dont l'édition de guerre est envoyée *franco* pour 35 cent. par A. Clavel, éditeur, 43, rue Saint-Lazare, à Paris.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Du 20 Octobre

Entre : Saccoman Victor, journalier, et Bézon Marie. — Cordier Charles, savonnier, et Guerra Louise, couturière. — Mabily Marius, journalier, et Chanet Marie, tailleuse. — Dechaux-Blanc Elisée, et Dufour Charlotte. — Hugonnet Marius, aide-major, et Vermeil Marguerite. — Grimaldi d'Esdra, employé, et Blondel Marie. — Vial Jean, mécanicien, et Roche Antoinette, journalière. — Gery Etienne, employé, et Georges Anna, giletière. — Ellis Duddley, journaliste, et Rigaud Claire. — Maggie Ange, entrepreneur, et Le Bras Marie. — Actisdana Carlo, camionneur, et Chiaraluce M., journalière. — Petit Emile, peintre, et Pellegrini Ros., journalière. — Baffov Jules, capitaine d'infanterie, et Lalubin Marie. — Roubaud Jean, liquoriste, et Garnier Louise, lingère. — Tais Lucien, ajusteur, et Dallard Marie. — Prats Emile, navigateur, et Costa Joséphine, coiffeuse. — Gril Fortuné, mécanicien, et Morelli Marie, journalière. — Mourier Narcisse, chapelier, et Bande Marguerite. — Hilaire Etienne, courtier, et Perrier Juliette, couturière. — Bistagne Marius, raffineur, et Chappe Joséphine. — Seguin Joseph, employé, et Ruffel Christine. — Celse Charles, bijoutier, et Fassone A., bijoutière. — Delesty Pierre employé, et Latil, Rosalie. — Mariani Paul, journalier, et Merlino Marie, journalière. — Exiga Dominique, camb., et Ermini Marie, ménagère. — Gonizan Sylvain, serrurier, et Bertolmo Louise. — Vives Mignel, commerçant, et Mallet Jeanne. — Aman Paul, savonnier, et Dumond Jeanne, journalière. — Boissin Louis, employé, et Borrelly Anna, employée. — Cassa Jacques, menuisier, et Barry Marie, lingère. — Villate Armand, plombier, et Olphand Marie. — Tarrazi Félix, courtier, et Hanser Antoinette. — Fournaire Louis, ajusteur, et Mouren Thérèse.

Du 27 Octobre

Entre : Cherbonneau Marius, horloger, et Tardieu Félicie, coutur. — Chapot François, emp. et Palomba Louise, couturière. — Hanvic Jules, employé, et Dupont, Germaine, s. p. — De Cantelar Henri, administrateur des colonies, et Jourdan Augustine, s. p. — Cardona Antonio, soudeur, et Meyer Adèle, ménagère. — Bourelly, Henri, garçon boucher, et Maggioli Marie, tailleuse. — Jouve Aimé, rentier, et Mus Jeanne, s. p. — Héraud Hippolyte, propriétaire, et Ochler Thérèse, s. p. — Biancheri Auguste, employé, et Clérian Claire, s. p. — Croisy Eugène, sous-lieutenant, et Tourrettes Cécile, s. p. — Campoudore Louis, sergent-major au 22e colonial, et Paoli Virginie, s. p. — Barnier Charles, propriétaire, et Donbernard Louise, s. p. — Durand Octave, employé, et Antonini Aurélie, s. p. — Gouin Antonin, menuisier, et Cavallero Marie, couturière. — Pignatel Félicien, traçeur, et Fubiani Louise, repasseuse. — Escall Louis, comptable, et Peltier Pauline, employée. — Saves Jean, cordonnier, et Douat Marie, marchande. — Rainaud Raoul, soldat au 7e génie, et Filidei Stella, vermicelière. — Rebaudo Félix, serrurier, et Fortunato Marie, bijoutière. — Gillo Joseph, maçon et Balestra Ugolina, ménagère. — Lucchesi Jean, journalier, et Silvetti Gracieuse, journalière. — Blanc Augustin, serrurier, et Voirin Joséphine, s. p. — Piras Antonio, journalier, et Casa Joséphine, journalière. — Daems Louis, fusilier marin, et Huguariste Marie, s. p. — Banega Francisco, journalier, et Valverde Marianne, journalière. — Duterme Julien, cavalier au 6e hussards, et Fiorillo Concetta, employée. — Decherchi Victor, sculpteur, et Barre Jeanne, employée. — Mazel Jules, mécanicien, et Berta Thérèse, s. p. — Audibert Marius, employé, et Agnès Louise, s. p. — Pey Louis, électricien, et Eychenne Blanche, s. p. — Reulet Laurent, employé, et Daniel Charlotte, commise. — La Ferrara Giuseppe, tailleur, et Maurel Adrienne, journalière. — Faissolle Léon, soldat au 7e génie, et Lizardo Maria, s. p.— Ramonet Marius, forgeron, et Wanner Olympe, journalière. — Durbec Louis, pointeur, et Bistagne Reine, repasseuse. — Compagnoni Antonio, forgeron, et Sutti Rose, journalière. — Lorenzi Albert, et Catavolo Elodie, s. p. — Torchio Jean, journalier, et Rosso Joséphine, s. p. — Bouricard Marcel, employé, et Pellegrino Marcelle, s. p. — Antoni Jacques, marin, et Albertini Marie, tailleuse. — Durbec Pierre, jardinier, et Iehle Martina, ménagère. — Levavasseur Louis, mécanicien, et Hessé Claire, s. p.

Tribune du Travail

On demande une ouvrière chemisière, monteuse, 139, boulevard de la Madeleine. Travail assuré.

On demande une bonne demi-ouvrière pour le tailleur et une apprentie payée de suite, rue de l'Académie, 14, au 3e.

On demande une pompière tailleur, chez M. Russo, rue de la Guirlande, 7.

On demande des mécaniciennes pour effets militaires. Travail facile, chez M. Alexandre Mersikian, 24, rue Méry.

On demande un jeune homme de 15 ans, ayant une écriture courante. S'adresser Halle Rive-Neuve.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande des ouvrières pour faire des caleçons, payé 0 fr. 40. S'adresser 9, rue de la Darse, au 3e étage. Pressé.

On demande des prépareuses mécaniciennes chez M. Ambrosini, fabricant de chaussures, 2, rue des Repenties.

On demande des talonneurs et des monteurs à l'étau, 5, rue Saint-Charles.

On demande un bon fraiseur et des talonneurs, pour brodequins militaires, chez Forchino, 165, rue Sainte.

On demande jeune bonne sachant laver. Bonnes références. Maurin, boul. Baudin, Plan-de-Cuques.

On demande apprenti de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, Carlos Braun, 32, rue Grignan.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour courses, bien payé, rue de Rome, 77, au 3e.

On demande une demi-ouvrière tailleuse. Mlle Casseli, rue Plumier, 58. Pressé.

On demande apprenti taillandier-serrurier bien dégrossi; savoir bien frapper et limer, ou un bon ouvrier, rue Fortuné, 36.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Charcutier pour le Maroc; jeune frappeur; maçons et manœuvres; demi-électricien et ouvrier; apprenti taillandier-serrurier; des tailleurs d'habits et des demis; menuisiers et demis; cordonniers pour l'Algérie; jardiniers pour la taille des arbres; plombiers; teinturiers pour le dehors. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Défendez-vous
contre les dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes.
DÉFENDEZ
votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS
contre les
Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
avec les
PASTILLES VALDA
Elles ÉVITENT Elles COMBATTENT
toutes les
Maladies des Voies Respiratoires
MAIS SURTOUT
Ayez bien soin de n'employer que les
PASTILLES VALDA VERITABLES
VENDUES SEULEMENT en BOITES de 1.50 portant le nom
VALDA

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** Phie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

Nettoyage -- Désinfection
DESTRUCTION DE PUNAISES
Par procédés spéciaux
La Phocéenne
25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

AUX POILUS env. 1 parf. rasoir sûreté à 1 fr. 50, lames suppl., 0 fr. 50 ; 1 app. photo compl., 5 plaq., pap.acc.dév. à 5 fr. Mand. ou t. Niérop, 8 bis, cité Trévise, Paris

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.**

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine. Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp.. pans.. **conseils grat.**

POSTICHE A. Félix, 17, rue l'Etrieu (ent.), travaux ts genres, soig., px mod. Spéc. pr natte, bandeau, callo, etc., dep. 3 fr. Trav. demelure. Vente cheveux et crépé, 10 fr. le kilo. Maison de confiance.

ON DEMANDE des ouvrières tailleuses, rue Beaumont, n° 9, 1er. Travail assuré toute l'année.

TRAVAIL chez soi, lucratif et facile. Ecrire : Vincent, 5, rue des Flottes, Nimes.

A VENDRE environ 100 kilos papier mousseline blanc, double raisin. S'adresser Juge, *Provençal*, Toulon.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage. 2, rue Eglise-Saint-Michel

BARAQUE journaux à vendre, coin rues Abbé-de-l'Epée et Georges. S'adresser, bar du Roulage.

MALADIES DE LA FEMME

Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : 4 fr. le flacon; 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons, 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Electricité Lampes filament métallique et demi-watt en stock chez C. Fouque, 16, r. Curiol. Tél. 34.25

AUXILIAIRE au 13e d'infanterie, à Nevers, demande permutant pour Marseille. Ecrire Bouchard, rue Barthélemy, 32.

Employé Chapelier connais. la part., vente, plateau, étal. est dem. d. s. appts, sér. réf. exig. Ecr. Chapellerie Jockey-Club, Toulon.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Employez immédiatement la
Pommade Javanaise
du Dr ALBI de VIZAN
Disparition radicale des pellicules, arrêt de la chute, repousse immédiate par la vitalisation et la régénération des glandes du cuir chevelu.
Pot : 1.25 — Par Poste : 1.50
Timbres ou mandat
DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

OLIVIA
Teinture progressive pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur naturelle, les empêcher de blanchir, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante.
Flacon 4 fr. — 1/2 Flacon 2.50
Postal 0.60 en plus, timbres ou mandat
DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.
On n'expédie pas contre remboursement

EPILANTINE ORIENTALE
pour la destruction des poils et duvets qui déparent le visage de la femme
Prix : 3.50. — Par Poste : 3,80
Timbres ou mandat
DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.
On n'expédie pas contre remboursement

Crème Rita
CRÈME DES REINES - REINE DES CRÈMES DE BEAUTÉ
Contre les rides, les rougeurs du nez et du visage, irritations de la peau qui disparaissent comme par enchantement, donnant au visage le velouté et le parfum de la fleur, la grâce et le coloris de la première jeunesse
Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 20
Timbres ou mandat
DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.
On n'expédie pas contre remboursement

THÉ MAIGRISSEUR
du Dr SANTO-MORINO
contre la Graisse et l'Obésité
Prix : 5 fr. — Par Poste : 5 fr. 20
Timbres ou mandat
DIANOUX, PHARMACIEN
Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT
Rue Tapis-Vert, 34
On n'expédie pas contre remboursement

Corricide Belin
PRODUIT SANS RIVAL
pour détruire sans les couper et sans danger, cors, durillons, œils de perdrix, etc.
Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 10
Timbres ou mandat
DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.
On n'expédie pas contre remboursement

Feuilleton du *Petit Provençal* du 30 Octobre

— 102 —

Un Homme dans la Nuit

TROISIEME PARTIE

La Folie du Crime

Que de fois il avait été tenté de mettre fin au supplice qu'il s'était imposé de ne plus s'approcher d'elle, de ne plus lui parler ! Il avait puisé, toutefois, la force nécessaire à tant d'abnégation dans le dévouement de chaque jour, dans la lutte ardente qu'il avait soutenue contre l'Homme, qui avait juré la perte de la mère et des enfants.

Et il avait eu, un an, la joie suprême de sortir victorieux de cette lutte-là. Il avait su montrer, pour sauver cette famille, autant d'intelligence dans le bien, autant de perspicacité, d'imagination et d'invention que l'autre en déployait pour atteindre au but criminel qu'il s'était fixé.

L'influence bienfaisante du prince s'était fait sentir à toute heure, partout... La famille Lawrence en était comme enveloppée. Elle le savait et elle y puisait quelque tranquillité d'âme et quelque consolation.

Parfois, le prince s'était accordé cette récompense inappréciable d'apercevoir, de très loin, la blonde enfant à laquelle il avait consacré toutes les minutes d'une vie qui lui était à charge autrefois, mais qui lui était devenue chère depuis qu'il espérait et qu'il désespérait...

Oui, parfois, dissimulé derrière les figuiers de Barbarie qui bordent les premières pentes de la Corniche ou caché derrière quelque muraille décrépite mirant la blancheur de ses pierres dans l'eau calme de la rade de Villefranche, il avait attendu, le cœur serré d'une angoisse mortelle, le passage de Lily. Et il l'avait vue triste, infiniment triste. Il l'avait deviné inconsolable, désespérée, elle aussi, de ce qui faisait son désespoir, à lui.

Tout le long du voyage, le prince ainsi s'efforçait d'endormir sa douleur avec ses chers souvenirs ; mais son angoise devenait plus aiguë à l'approche de Paris.

Car il savait que c'était là qu'allait être livrée la bataille dernière, et il redoutait d'avoir été vaincu avant que de combattre.

A Paris, il se jeta immédiatement dans la fournaise. Dès les premiers pas qu'il fit, dès les premiers renseignements qu'il eût, dès le premier effort qu'il voulut tenter, il comprit qu'il se heurtait à l'Homme.

La plupart des siens l'avaient trahi pour cet homme, et il en eut de nombreuses preuves. Il résolut de ne plus compter sur personne, de ne se reposer sur quiconque. Il voulut, par lui-même, tout faire et tout voir.

Il ne se livra point tout d'abord à la recherche de la famille Lawrence : il abandonna cette piste pour suivre celle d'Arnoldson, et, malgré les obstacles sans nombre qui surgirent sur ses pas, il la découvrit.

Il se rendit compte tout de suite que rien encore n'était fait, mais que quelque chose de terrible allait survenir. Il jugea que l'Homme de la nuit avait préparé un coup de sa façon, qui pourrait être le dernier, étant, pour lui, le bon.

Les indications qu'il recueillit le laissèrent dans une grande perplexité, mais ne le renseignèrent point suffisamment. Des démarches avaient été faites par Arnoldson auprès d'un monde qu'il ne fréquentait ordinairement point : le monde de la charité. Puis il avait vu des ingénieurs.

Enfin, le lendemain de son arrivée, Agra apprit que l'Homme de la nuit s'intéressait à une grande expérience de cinématographie qui devait être l'un des clous de la fête du Bazar des fiancées.

Il apprit en même temps que l'on avait vu la famille Lawrence chez les Martinet.

Il se rendit aussitôt rue du Sentier.

Mme Lawrence et ses enfants venaient de partir. Où étaient-ils allés ? Justement à ce Bazar, qui semblait tenir une place si importante dans les dernières combinaisons de l'Homme de la nuit.

Un secret pressentiment poussa Agra du côté de cet établissement charitable, installé dans le quartier des Champs-Elysées.

Agra se promenait, pensif, au long de l'avenue, quand il vit soudain des groupes affolés qui la descendaient et il entendit ces mots :

— Le feu ! Il y a le feu !

Agra courut vers les groupes...

— Où ça, le feu ?

Agra ne voulut point en entendre davantage, et il se précipita dans une course furibonde, vers le Bazar qui flambait.

Tout le quartier s'emplissait de la clameur sinistre des pompes à incendie et des voitures d'ambulance.

XIII

Le Bazar des fiancés

Le Bazar des fiancées était sorti d'une idée des plus charitables en même temps que des plus généreuses Une fois l'an, les jeunes fiancées mondaines, comblées des dons de la fortune, se réunissaient dans une de ces fêtes où l'or des riches coule à flots pour les pauvres et « travaillaient » pour leurs sœurs déshéritées, pour les fiancées aux maigres trousseaux.

Ce bazar, dont tous les comptoirs étaient tenus par des jeunes filles du monde, avait été édifié très rapidement dans un immense terrain vague, non loin de l'avenue des Champs-Elysées. C'était une construction légère, en planches et en poutrelles, une sorte de hangar oblong, qui se développait sur la presque totalité de la longueur du terrain et mesurait un vaste espace libre, limité par les hautes murailles des immeubles voisins.

A l'intérieure du Bazar, on avait disposé toute une série de comptoirs très coquettement installés, où les dames et les demoiselles patronnesses vendaient à leur aristocratique clientèle des objets d'art, des bibelots, des tableaux, des bijoux, des ouvrages de librairie, des potiches et... des layettes.

Tous les comptoirs étaient fleuris, toutes les logettes étaient tapissées avec un goût exquis.

Le plancher de l'édifice était légèrement exhaussé : il fallait franchir trois marches pour pénétrer dans le hall par deux petites portes situées aux deux extrémités de la construction. On entrait tout d'abord dans une sorte de salon-vestibule, où se tenaient des sœurs quêteuses appartenant à diverses congrégations, puis l'on gagnait le bazar proprement dit. Au centre du spacieux pavillon, on avait ménagé une large porte à deux battants, qui s'ouvrait à l'intérieur et seulement au moment de la sortie.

A l'heure où nous pénétrons dans le Bazar, la fête était dans son plein éclat, et tout ce qui compte à Paris par le nom où la richesse, s'était donné rendez-vous à ces comptoirs où les jeunes filles des meilleures familles rivalisaient de grâce et de joyeux entrain.

A l'un de ces comptoirs, Mlle Jeanne de Tiercœuil brillait par son affabilité et sa bonne humeur.

Dans le groupe des jeunes gens qui se pressaient autour de Mlle de Tiercœuil, Lucien Perceval, lui, se distinguait par son silence.

Il considérait avec un triste sourire les efforts de tout ce monde pour attirer l'attention de la jolie vendeuse.

Jeanne s'aperçut de cette mine morose :

— Eh ! quoi, monsieur Lucien Perceval, vous nous faites une bien vilaine mine ! Que vous semble, monsieur de Courveille, de la mine de votre ami Perceval ?

— Bah ! fit Raoul de Courveille, il a la mine d'un vilain jaloux -

— Oh ! oh ! déjà ! répliqua Jeanne de Tiercœuil. Mais, monsieur Perceval, vous n'en avez pas encore le droit...

Lucien s'approcha de Jeanne et lui dit à voix basse :

— Oui, je suis jaloux, je suis jaloux, mademoiselle de Tiercœuil... Mais vous ne savez pas de quoi ?

— Dites, mon cher, dites...

— Je suis jaloux de votre gaieté... Ah ! mademoiselle de Tiercœuil, comment faites-vous pour avoir tant de joie ?

Et le sourire de Lucien, de triste qu'il était, devint amer. Il laissa le comptoir en murmurant :

— Ah ! les femmes, comme elles oublient !...

Jeanne, soudain, était redevenue très grave... Elle ne souriait plus... Le vide se fit autour d'elle.

— Eh ! bien, fit de Courveille en s'éloignant, voilà un ménage qui ne sera pas rigolo !...

Et il s'entretint avec un ami du mariage prochain de Lucienne avec Mlle de Tiercœuil.

— C'est le malheur qui les a réunis ! Voyez-vous, cela, ce n'est pas un mariage d'amour, dit-il : c'est un mariage de deuil. L'une pleure toujours Jacques de Varne, l'autre n'a pas encore oublié la jeune Lily... Ils s'aimeront dans un sanglot...

Puis Raoul de Courveille quitta son ami pour courir au comte Grékoff et au duc Hartmann, qu'il aperçut entrant dans le Bazar.

Il échangea une rapide poignée de main avec Grékoff et demanda des nouvelles d'Hartmann, qu'on n'avait pas rencontré depuis de longs mois à Paris.

— Je reviens chez vous, mon cher, fit Hartmann. Finie, ma disgrâce... A ce propos, vous n'avez pas revu le prince ?

— Quel prince ?

— Mais le prince Agra... Vous n'ignorez pas qu'il m'avait solennellement annoncé cette disgrâce, il y a un an, et même plus, à la redoute des Variétés... Qu'est-il devenu, cet excellent prince ?

— Ah ! mon cher ! ce qu'il est devenu...

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)